



CENiM 7

*Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»*

Françoise Dunand, Bahgat Ahmed Ibrahim, Roger Lichtenberg

Le matériel archéologique  
et les restes humains  
de la nécropole de Dabashiya

(Oasis de Kharga)



Montpellier 2012



**Françoise Dunand, Bahgat Ahmed Ibrahim, Roger Lichtenberg**

**LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE  
ET LES RESTES HUMAINS  
DE LA NÉCROPOLE DE DABASHIYA**

**(Oasis de Kharga)**



## SOMMAIRE

Avant propos	5
Chapitre I. Le site et la nécropole	9
Chapitre II. Un caveau inviolé de la nécropole de Dabashiya	13
Chapitre III. Le mobilier des tombes	41
Conclusion	93
Repères bibliographiques	95



## Avant-propos

Le site de Dabashiya a été exploré par les Inspecteurs du Conseil Suprême des Antiquités Égyptiennes de Kharga, sous la direction de l'Inspecteur en Chef Bahgat Ahmed Ibrahim, au cours de deux campagnes effectuées en 1994. Pendant une première période allant du 4 au 24 juin, trente deux tombes ont été explorées. Au cours de la deuxième période, du 21 août au 9 septembre, trente cinq autres tombes ont été explorées. Au total, soixante sept tombes ont été identifiées et fouillées.

À cette époque, l'équipe française dirigée par F. Dunand travaillait déjà en collaboration avec les Inspecteurs du Service Égyptien des Antiquités sur le site d'Aïn el-Labakha exploré par eux au cours des années précédentes. Un ouvrage publié en 2008 présente le résultat de ce travail commun <sup>1</sup>. Par la suite, la collaboration s'est poursuivie entre les équipes égyptienne et française en vue de la publication du matériel des tombes de Dabashiya. En 1996, les momies de la tombe 22 ont été radiographiées par R. Lichtenberg au *taftish* de Kharga. Deux campagnes de photos ont été réalisées par lui en 2010 et 2011 en vue de la publication.

Entre l'exploration de la nécropole de Dabashiya et sa publication, plusieurs années se sont écoulées. Ce délai est dû en grande partie au fait que dans les années 1997-2012 l'équipe française se consacrait essentiellement à l'exploration et à l'étude des nécropoles d'El-Deir (actuellement en cours de publication).

Toutes les photos sont de R. Lichtenberg à l'exception de la fig. 32.  
La mise en page a été assurée par R. Lichtenberg.

---

<sup>1</sup> Bahgat Ahmed Ibrahim, F. Dunand, J.L. Heim, R. Lichtenberg, Magdi Hussein, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha (oasis de Kharga)*, Paris, Cybèle, 2008.

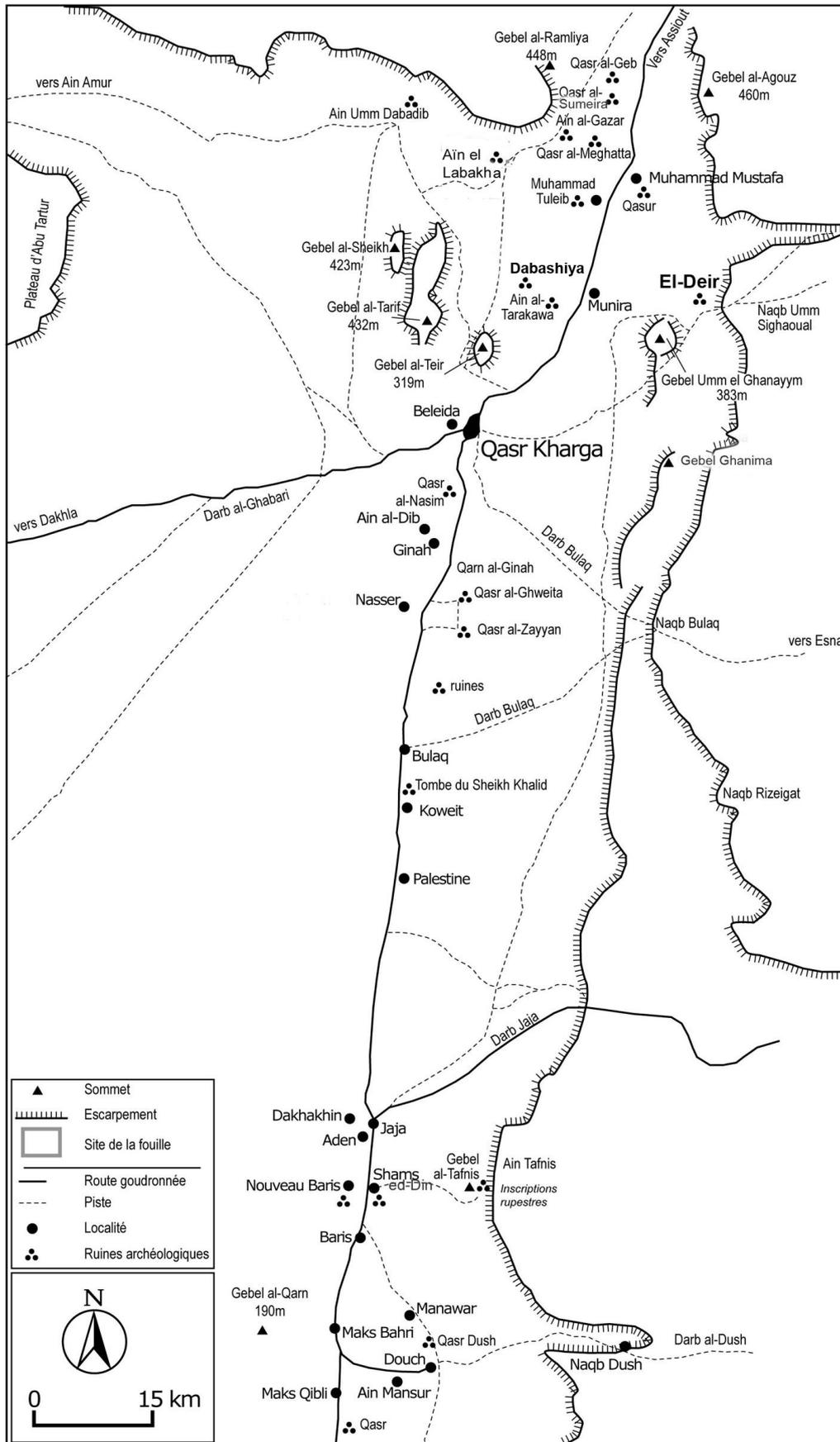


Fig. 1. L'oasis de Kharga.  
(d'après R. Garcier)

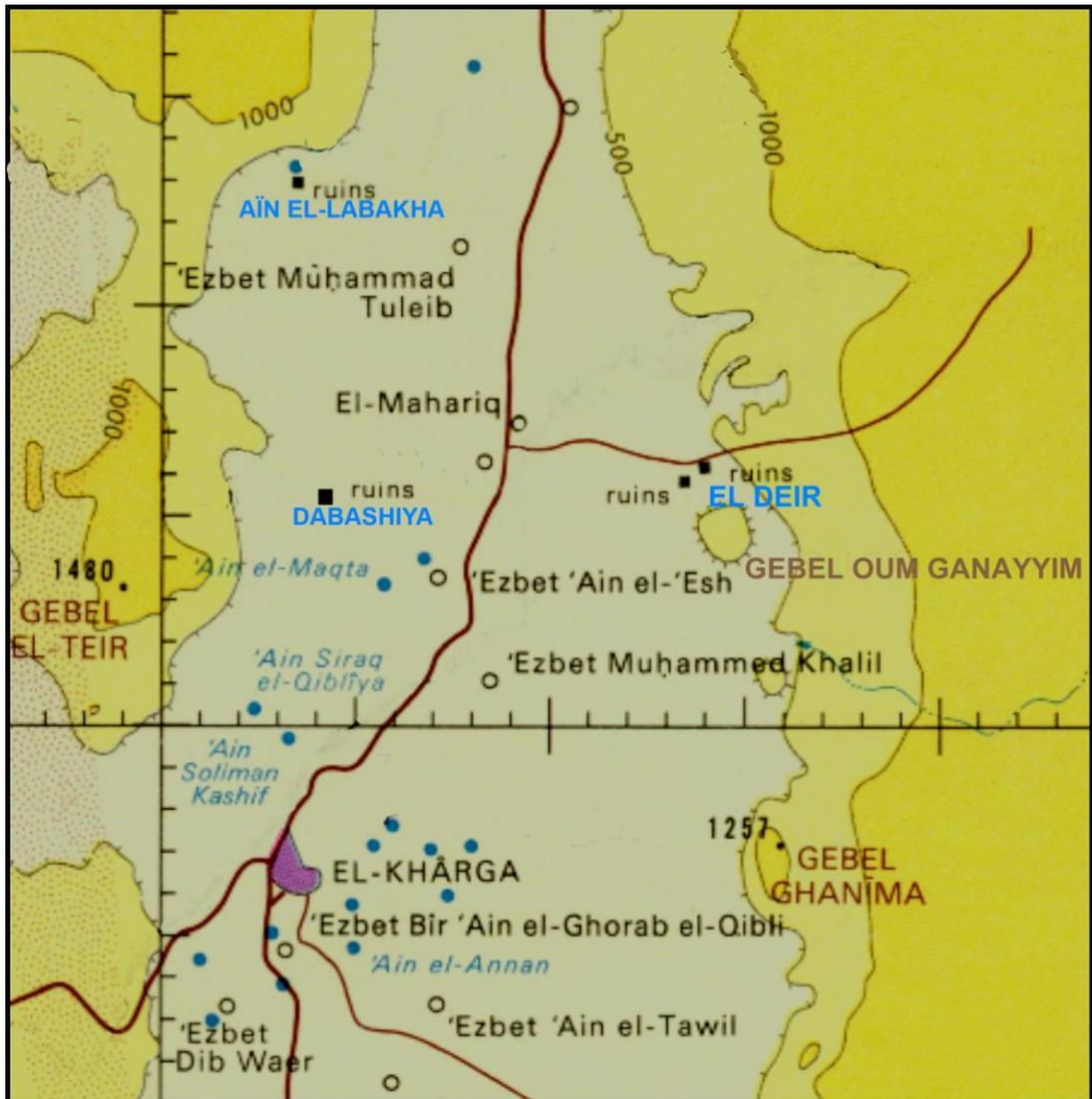


Fig. 2. Le Nord de l'oasis de Kharga.  
 (d'après la carte avion TPC H-5D 1984, HMSO Londres).  
 NB : les altitudes sont en pieds.



# Chapitre I

## Le site et la nécropole

### Le site

Le village qui porte le nom d'Ezbet al-Kattara est situé à environ 24 kilomètres au Nord de la ville de Kharga, légèrement à l'Ouest de la route moderne qui va de Kharga à Assiout. Le site antique, quant à lui, se trouve à quelques kilomètres de distance, plus à l'Ouest, en plein désert. La plaine assez vaste où se trouvait l'établissement antique était encore cultivée et fertile jusqu'aux années 40 à 50 du siècle dernier, grâce à la présence de l'eau, mais elle est aujourd'hui presque entièrement envahie par le sable. Le même phénomène s'est produit sur le site d'El-Deir à 20 km à vol d'oiseau de Dabashiya, au Nord Est. À la faveur de l'assèchement progressif, de vastes cordons dunaires se sont développés dans l'ensemble de l'Oasis, se propageant du Nord au Sud, poussés par le vent dominant.



Fig. 3. La plaine de Dabashiya.

L'habitat antique de Dabashiya n'a pas encore été précisément identifié, mais des restes de maisons en brique ont été repérés dans la plaine ainsi qu'une assez vaste nécropole. Depuis son exploration en 1994, cette dernière est de nouveau envahie par le sable.

D'importantes constructions en briques crues sont visibles sur le terrain. Un vaste pigeonnier, très bien conservé, vient d'être restauré par N. Warner, architecte de la mission NKOS dirigée par S. Ikram. D'un type unique dans l'oasis, il était susceptible d'abriter environ 700 couples de

pigeons, ce qui témoigne de l'importance du site antique et de son activité agricole.



Fig. 4. Le pigeonnier en cours de restauration.



Fig. 5. L'intérieur avec les boulines (loges à pigeons).

Édifiée sur une petite butte, une construction, également en briques crues, est manifestement un temple <sup>2</sup>. Son plan, deux salles voûtées en enfilade, précédées d'un long vestibule, est tout à fait comparable à celui d'autres temples de briques du Nord de l'oasis, en particulier ceux d'Aïn el-Labakha et de Deir Mounira. Le temple en brique crue de Douch est également comparable, bien que plus vaste.



Fig. 6. Le temple de brique de Dabashiya.

---

<sup>2</sup> La lecture de son plan sur le terrain est rendue un peu difficile par la présence de constructions de briques, manifestement postérieures, qui ont envahi l'espace.

Un *survey* du site de Dabashiya a été effectué au cours des années 2000 par S. Ikram et C. Rossi dans le cadre de leur *survey* de l'ensemble du Nord de l'oasis de Kharga (NKOS) <sup>3</sup>.

### La nécropole

Les tombes de la nécropole de Dabashiya explorées par l'équipe égyptienne sont grossièrement alignées sur un espace d'environ 400 mètres, orienté Est-Ouest, à environ 800 m au Sud-Ouest du pigeonnier. Elles sont creusées dans un terrain marneux en très légère élévation et distribuées sans aucun plan préétabli, ce qui semble bien être une constante dans les nécropoles de l'oasis (Douch, Aïn el-Labakha, El-Deir). Il s'agit de tombes à puits, comme c'est généralement le cas en plaine. Les puits, d'une profondeur qui va de 0,70 à 2 m, donnent accès à un ou deux caveaux, voire, plus rarement, trois. Ces caveaux sont de forme irrégulière, grossièrement rectangulaire, parfois ovale.

Comme toutes les nécropoles antiques de l'oasis, celle de Dabashiya a été sévèrement pillée. À l'époque de l'exploration, le terrain était jonché de restes de tissus de lin, de fragments de cartonnages, de vestiges humains à l'état d'ossements disjoints et surtout d'une quantité de tessons.

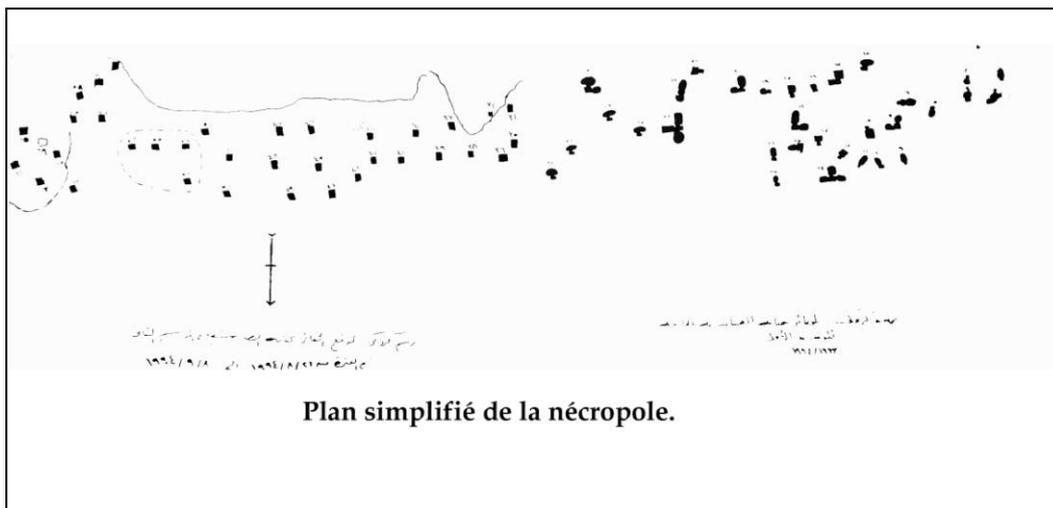


Fig. 7.

#### Le contenu des tombes.

Des momies et des squelettes, pour la plupart en mauvais état, ont été trouvés dans les tombes 1-2, 5-13, 15-17, 20-26, 28-30, 33-35, 37-47, 49-50, 52-53, 55, 57, 59-62, 64-67. Quelques tombes étaient vides.

---

<sup>3</sup> S. Ikram et C. Rossi, « North Kharga Oasis Survey 2004. Preliminary Report: Ain Tarakwa and Ain el-Dabashiya », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 63, 2007, p. 167-184.

La tombe 41, à côté de restes humains, contenait des restes squelettiques de chiens <sup>4</sup>.

Des sarcophages de plusieurs types, la plupart à l'état fragmentaire, ont été retrouvés dans plusieurs tombes :

- restes fragmentaires de sarcophages en pierre : 8, 33, 42, 48,
- sarcophages et restes fragmentaires en bois : 5, 10, 22, 30, 36, 41, 49-51, 53-54, 58-59, 62-63,
- restes de sarcophages en céramique : tombe 48.

De très nombreux restes de cartonnages, en majorité très fragmentaires, ont été retrouvés dans les tombes 1-2, 5, 9, 11-12, 15, 17-18, 20, 22, 34, 37, 41, 47, 49-50, 52-56.

Des statuettes en bois peint ou en terre cuite d'oiseaux *ba* et de faucons ont été trouvés dans les tombes 1-2, 9, 13, 17, 22, 34, 38-39, 50.

La céramique est bien représentée dans les tombes 5, 14, 17-18, 33, 35, 41, 47, 49-50, 53-54, 56, 59, 63 et en particulier dans la tombe 20.

Des fragments de textiles de lin, parfois sous forme de rouleaux (bandelettes), ont été trouvés dans les tombes 4-5, 9, 13, 17, 22-26, 28, 37-38, 42, 50, 57-59, 61, 67.

Des fragments végétaux, sans doute des offrandes, ont été trouvés dans les tombes 14 et 29.

NB : le catalogue présenté chapitre III ne comporte que les objets intacts ou particulièrement significatifs, quoique incomplets.

---

<sup>4</sup> Information confirmée par la communication orale de S. Ikram (décembre 2011), que nous remercions très vivement. De nombreux restes squelettiques et momies de chiens ont été découverts dans plusieurs tombes de la nécropole d'El-Deir : cf. F. Dunand et R. Lichtenberg, « Des chiens momifiés à El-Deir, oasis de Kharga », *BIFAO* 105, 2005, p. 75-87. La présence de canidés sur les deux sites permet d'envisager l'existence dans le secteur d'un lieu de culte dédié à une divinité canine (encore à trouver...). On peut rappeler que cette zone nord de l'oasis était en relation directe avec Lycopolis, le principal centre de culte d'Oupouaout dans la Vallée.

## Chapitre II

### Un caveau inviolé de la nécropole de Dabashiya

#### La tombe 22

Une seule parmi les tombes de la nécropole, la tombe 22, a conservé un caveau inviolé avec ses occupants et son mobilier *in situ*. En effet, un effondrement du plafond a rendu impossible l'accès à cette partie de la tombe tout en altérant légèrement les objets qu'elle contenait. La tombe est orientée pratiquement Nord-Est / Sud-Ouest. Un puits d'une profondeur d'environ 1,50 m ouvre sur deux caveaux.

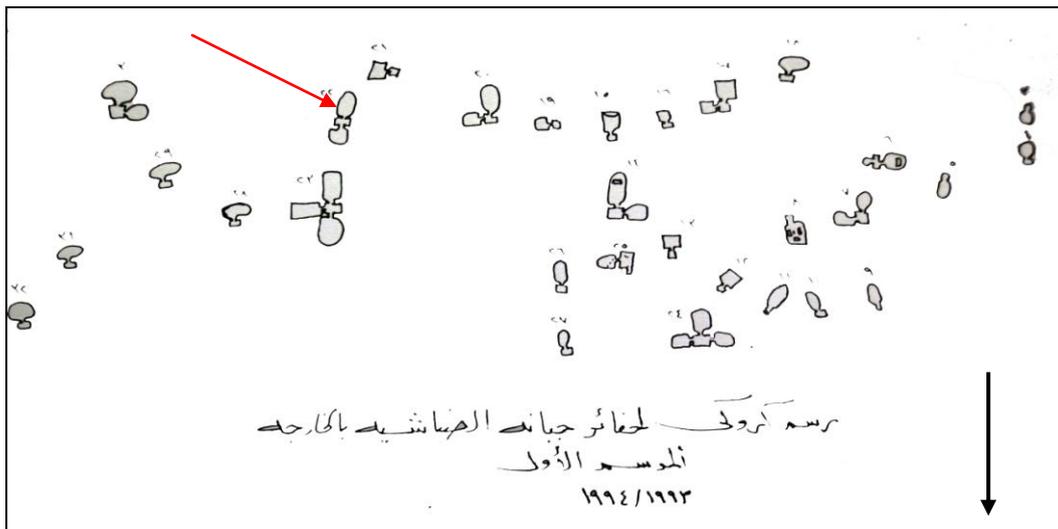


Fig. 8. Plan partiel de la nécropole (tombes 1 à 32). La flèche rouge indique la tombe 22.

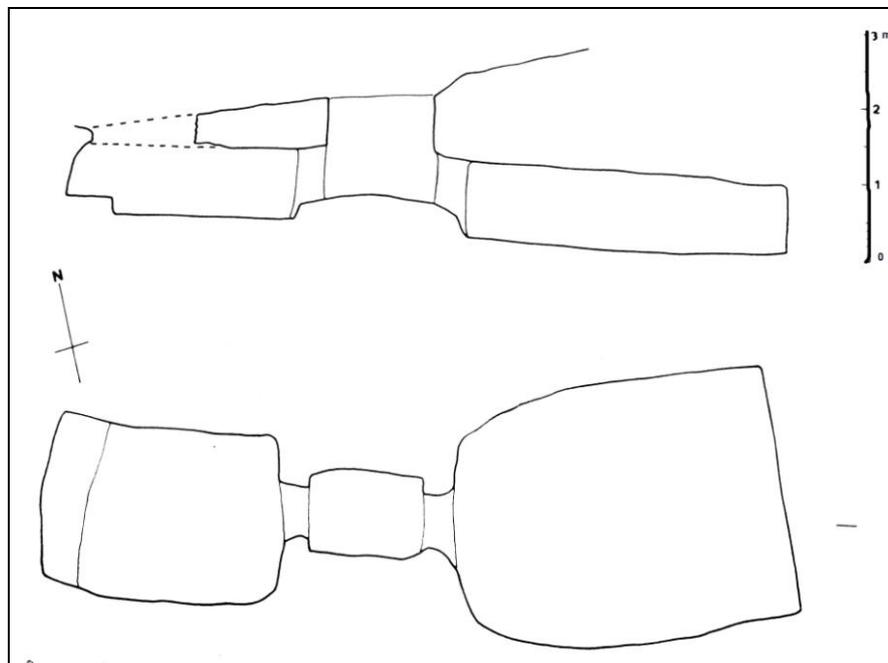


Fig. 9. Coupe et plan de la tombe (G. Soukiassian).

À l'intérieur de cette tombe ont été retrouvés des restes humains évalués à 11 occupants (environ), des fragments de cartonnages, des éléments en bois ayant fait partie de sarcophages et d'importants restes de tissus de lin. Les occupants du caveau inviolé étaient au nombre de deux, un homme et une femme, chacun reposant dans un sarcophage anthropoïde en bois, avec masque. Le sarcophage de l'homme est entièrement décoré, celui de la femme sans décor. Les deux momies (DA.96.01 et DA.96.02) étaient entièrement bandelettées ; la momie de l'homme portait, de plus, une parure de cartonnage. Le mobilier du caveau, outre les sarcophages, comprenait une boîte à canopes (contenant un seul paquet canope) et une statue de Ptah-Sokar-Osiris d'un type bien connu, debout sur un socle, avec un sarcophage en miniature à ses pieds. L'inscription hiéroglyphique qui figure sur le sarcophage décoré donne le nom du propriétaire, Niou, dont le père est Pétosiris et la mère Tadit. Le nom de Pétosiris figure sur un ostracon démotique de Dabashiya dans une liste de paiements<sup>5</sup> ; il est désigné comme « venant de l'Ouest » (de l'oasis ? ou d'une autre oasis ?). Mais le nom est banal, même s'il ne figure qu'une fois dans les documents démotiques de Dabashiya.

---

<sup>5</sup> Communication orale de M. Chauveau qui a étudié les ostraca démotiques de Dabashiya. Ces documents, qui paraissent concerner les travaux d'entretien du système d'adduction d'eau, une activité essentielle dans toute l'oasis, appartiennent probablement à la fin de l'époque ptolémaïque.

## 1. Le sarcophage décoré, Inv. 3552

Les deux parties, cuve et couvercle, sont ajustées à l'aide de tenons et de mortaises. Le couvercle a été fabriqué à partir d'une seule pièce de bois ; la cuve est faite de trois planches assemblées et chevillées. Le couvercle et la cuve étaient primitivement scellés au plâtre dont il reste des traces.

### Dimensions

#### A. Couvercle :

longueur 1,90 m.  
largeur (tête) 0,34 m.  
largeur (pieds) 0,34 m.  
largeur (épaules) 0,39 m.  
hauteur (tête) 0,14 m.  
hauteur (pieds) 0,20 m.

#### B. Cuve :

longueur 1,90 m.  
largeur (tête) 0,34 m.  
largeur (pieds) 0,34 m.  
largeur (épaules) 0,34 m.  
hauteur 0,06 m.  
épaisseur  $\pm$  0,06 m.



Fig. 10.



Fig. 11.

### Couvercle

#### Face externe

Le masque est peint en jaune, comme l'ensemble du couvercle, sur lequel se détachent les éléments du décor, pour lesquels on a utilisé quatre couleurs, rouge, vert ou bleu-vert, noir et, plus rarement, blanc. Le visage

plein, avec deux traits noirs soulignant la mâchoire en forme de collier de barbe, est encadré d'une perruque noire laissant les oreilles dégagées. Sur le sommet de la tête est figuré un scarabée ailé qui tient le disque solaire, entre deux piliers surmontés l'un d'une plume, l'autre d'un objet du type *kheker*.

Le collier *ousekh*, avec deux fermoirs en forme de tête de faucon, est composé de neuf rangées d'ornements végétaux (rosaces, fleurs de liliacée, fleurs et boutons de lotus) alternant avec des motifs géométriques (damiers, losanges et chevrons). Sur les épaules, de part et d'autre du collier, deux cobras et deux yeux *oudjat*.

Viennent ensuite cinq panneaux superposés, encadrés par deux colonnes contenant des inscriptions hiéroglyphiques ; les quatre premiers panneaux sont décorés de scènes funéraires ; le dernier se compose de sept bandeaux courts contenant également des inscriptions. Sur les côtés, de part et d'autre des panneaux centraux et des bandes de textes, six petits panneaux superposés contiennent également des scènes funéraires.

#### Panneaux centraux

- Panneau 1 : la déesse Nout, ailée, agenouillée sur le signe de l'or, surmontée du disque solaire ailé avec cobras ; de part et d'autre de la déesse, une momie enfermée dans un sarcophage.



Fig. 12.

- Panneau 2 : la momie étendue sur son lit funéraire léontomorphe, sous lequel sont alignés les quatre vases canopes ; de part et d'autre, Isis et Nephthys faisant un geste de prière. Au dessus de la momie, un disque ailé muni de deux petits bras, figure composite qu'on hésite à identifier au *ba* du défunt (normalement figuré à cette place).

- Panneau 3 : au centre, un pilier *Djed* surmonté de la couronne de Sokar, composée de deux plumes d'autruche devant lesquelles un disque solaire sur des cornes de bélier ; de part et d'autre, faisant un geste de prière, Isis suivie d'Horus à tête de faucon, Nephthys suivie de Thot à tête d'ibis.
- Panneau 4 : le défunt, torse nu, vêtu d'un pagne long, s'avance en faisant un geste de prière devant Osiris trônant, derrière lequel Isis et Nephthys se tiennent debout ; entre le défunt et Osiris, une table d'offrandes lourdement chargée.
- Au niveau des pieds, deux représentations d'Anubis couché sur une petite chapelle, de part et d'autre d'une colonne de texte. Le pourtour est décoré d'une frise d'*ankh* et de *was* alternés.



Fig. 13.

Dans tous les panneaux, l'espace laissé libre entre les figures est couvert de signes hiéroglyphiques qui donnent à première vue l'impression de former un décor plutôt qu'un texte suivi. Les formules correspondant aux figures paraissent avoir été ajoutées, éventuellement tronquées, alors que celles-ci étaient déjà achevées.

#### Panneaux latéraux

- Panneau 1 : à droite et à gauche, le défunt tenant le signe du cœur, avançant vers la gauche.
- Panneau 2 : quatre divinités féminines, à droite, trois autres à gauche, un disque solaire sur la tête ; elles s'avancent vers la gauche.
- Panneau 3 : les génies « fils d'Horus », protecteurs des viscères, à droite Qebhsenouf, Hapy et Amsit, à gauche Hapy, Douamoutef et probablement Qebhsenouf ; le parti pris de placer trois figures de chaque côté a entraîné la répétition de deux d'entre elles.
- Panneau 4 : agenouillés, levant un bras en signe de jubilation, à droite deux génies funéraires à têtes de canidés, à gauche deux autres, l'un à tête de canidé, l'autre à tête de faucon, qui évoquent les « âmes de Pe » et les « âmes de Nekhen », protectrices du roi mort.

- Panneau 5 : de chaque côté, trois divinités féminines, un disque solaire sur la tête, faisant un geste de prière.
- Panneau 6 : de chaque côté, deux génies funéraires accroupis tenant des couteaux, à droite à tête de canidé, à gauche à tête de faucon et de babouin.



Fig. 14 a.



Fig. 14 b.



Fig. 15.

La partie du couvercle qui forme la base du sarcophage présente deux déesses, portant une plume sur la tête : elles peuvent être identifiées comme étant Maât ou peut-être la déesse de l'Occident, Amentet. Elles encadrent le signe *shenou*, l'orbe du monde que parcourt le soleil.



Fig. 16.

### Face interne

Elle est occupée par la représentation d'une déesse debout, tournée vers la droite, sur un socle d'où descendent deux cobras de longueurs inégales. Vêtue d'une robe étroite à bretelles, parée d'un collier et d'anneaux aux bras, aux poignets et aux chevilles, elle a les bras ouverts ; sa perruque tripartite noire est surmontée de la couronne à plume de la déesse de l'Occident, Amentet.

Au-dessus de sa tête, un soleil rouge émettant cinq rayons. De nombreuses taches brunâtres sont probablement dues aux produits utilisés pour la momification.



Fig. 17.

### Cuve

#### Face externe

En dessous de la perruque, la partie centrale, de haut en bas, est peinte en blanc, avec un décor de résille au trait rouge, un point noir au centre de chacun des losanges de la résille ; ce décor évoque la tunique au décor losangé caractéristique du vêtement d'Osiris sur ses représentations d'époque tardive. Il rappelle également la résille faite de perles de faïence que l'on trouve assez couramment sur les momies à cette époque <sup>6</sup>. Au centre de ce décor, trois longs bandeaux verticaux contiennent une inscription hiéroglyphique. Une large tache brune s'étend de la perruque jusqu'aux pieds.

Les côtés, peints en rouge au niveau des épaules, sont décorés de deux séries de divinités accroupies tenant des couteaux, onze sur le côté droit, quatorze sur le côté gauche, tournées en direction de la tête du défunt. Il s'agit de génies funéraires du type de ceux qui figurent comme gardiens des portes au ch. 146 du Livre des Morts, mais leur nombre ne concorde pas avec celui des vingt et un gardiens que dénombre ce chapitre. Chaque série commence, à partir du bas, par la même séquence : génies à tête de chien, de babouin, de faucon, d'homme (ce qui correspond, et ce n'est sans

---

<sup>6</sup> Une telle disposition est visible sur un sarcophage d'époque ptolémaïque provenant d'El Hibeh, conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Cf. *Ägyptische Mumien. Unsterblichkeit im Land der Pharaonen*, catalogue de l'exposition de Stuttgart 2007-2008, éd. D. von Recklinghausen, R. Germer, Landesmuseum Württemberg, Stuttgart, 2007, fig. 53.

doute pas un hasard, à la série des « fils d'Horus ») ; chacune se termine par un génie à tête humaine. Dans l'intervalle se succèdent, sans suivre un ordre identique de part et d'autre, des génies à tête de bélier, de taureau, de lion, de crocodile, de serpent et d'ibis. La série de gauche comporte deux génies à tête de lion et deux génies à tête de bélier, et en plus un génie à tête de lièvre.

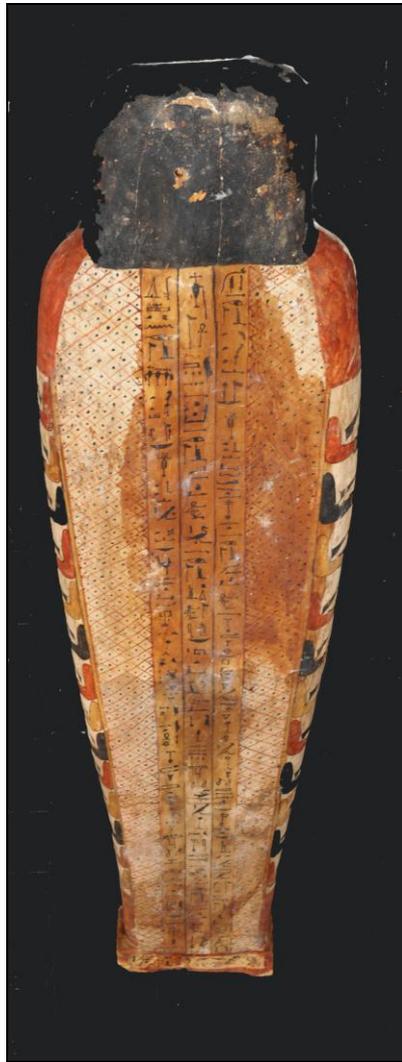


Fig. 18.



Fig. 19.



Fig. 20. Génies du côté gauche de la cuve.

L'inscription hiéroglyphique du bandeau central présente les formules attendues en contexte funéraire : l'évocation d'Osiris « Premier des Occidentaux, Grand dieu, Seigneur d'Abydos », également désigné comme « Celui qui est dans ses linceuls, Seigneur de la place d'enterrement », et le souhait qu'il donne au défunt, l'Osiris Niou, « un bel enterrement », ainsi que les offrandes habituelles de « pain, bière, bœufs, oiseaux, vin, lait, tissus... ». L'inscription du socle souhaite « que tous les ennemis soient sous les sandales de l'Osiris Niou, le justifié ».

Face interne

Elle ne comporte aucune décoration.

Le décor de ce sarcophage appartient à un type connu, dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés dans l'oasis de Dakhla, mais dont, jusqu'à ce jour, on n'a guère d'exemples à Kharga. La nécropole de Douch n'en a fourni aucun, alors que plusieurs cartonnages de bonne qualité ont été retrouvés dans plusieurs tombes <sup>7</sup> ; il en va de même à Aïn el-Labakha <sup>8</sup>. Une cuve de sarcophage décorée a cependant été découverte, contenant encore sa momie, dans une tombe de la nécropole Sud de Deir Mounira <sup>9</sup>. La face externe est décorée du pilier *djed* ; le motif qui figure à l'intérieur de la cuve, la déesse Nout debout sur un pavois, est assez comparable à celui de la face interne du couvercle du sarcophage de Dabashiya, mais l'exécution en est plus « rustique ». Un fragment de couvercle de sarcophage en bois peint a également été trouvé dans une tombe de la Nécropole Est de Deir Mounira ; dans ce cas le décor semblait se composer uniquement d'un grand collier fleuri <sup>10</sup>.

Le décor assez chargé du sarcophage de Dabashiya se rencontre à partir de la Troisième Période Intermédiaire <sup>11</sup> ; la figuration de la déesse de l'Occident se trouve assez souvent à l'intérieur de la cuve ou du couvercle de sarcophages des XXI<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> dynasties <sup>12</sup>. Le décor à résille de la face externe de la cuve est déjà présent sur un cartonnage de Basse Époque con-

---

<sup>7</sup> F. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 1 à 72*, DFIFAO 26, Le Caire, 1992, p. 233-235, pl. 54-57.

<sup>8</sup> *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha (oasis de Kharga)*, p. 144-165, fig. 256-288.

<sup>9</sup> F. Dunand, J.-L. Heim, R. Lichtenberg, avec la collaboration de S. Brones et F. Letellier-Willemin, *El-Deir Nécropoles I. La nécropole Sud*, Paris, Cybèle, 2010, p. 155-156 (S2.1.2).

<sup>10</sup> F. Dunand, J.-L. Heim, R. Lichtenberg, avec la collaboration de C. Boutantin, S. Brones, L. Dussarps, G. Tallet, F. Letellier-Willemin, *El-Deir Nécropoles III. La Nécropole Est et le piton aux chiens*, à paraître en 2013/14.

<sup>11</sup> A. Niwiński, « Sarg NR-SpZt », *LÄ* 5, 1984, col. 434-471 ; cf. aussi A. Niwiński, *21st Dynasty Coffins from Thebes: Chronological and Typological Studies*, Mainz, Von Zabern, 1988 ; A. Gasse, *Les sarcophages de la troisième période intermédiaire du museo Gregoriano Egizio*, N°3, *Aegyptiaca gregoriana, monumenti, Musei e gallerie Pontificie*, Città del Vaticano, 1996.

<sup>12</sup> Cf. A. Gasse, *Les sarcophages de la troisième période intermédiaire...*, n° 12-13, pl. XXVI ; n° 14, pl. XXIX ; n° 29-30, pl. XLIII ; n° 31-32, pl. IL-L.

servé au British Museum <sup>13</sup>. Par ailleurs, la plupart des motifs se retrouvent sur les sarcophages et les cartonnages d'époque ptolémaïque, jusques et y compris l'époque romaine : le collier *ousekh*, la déesse Nout étendant ses ailes, le défunt sur son lit funéraire, sa présentation à Osiris, et bien entendu les puissances du monde des morts, protectrices ou redoutables, Isis et Nephthys, les « fils d'Horus », les « âmes de Pe et de Nekhen », les génies armés de couteaux...<sup>14</sup>. On sait que ces motifs ne sont pas purement décoratifs, mais qu'ils sont considérés comme une protection efficace pour le défunt dans l'autre monde.

---

<sup>13</sup> C. Andrews, *Egyptian Mummies*, Londres, British Museum Publications, 1984, p. 47, fig. 54.

<sup>14</sup> Une étude exhaustive de ce matériel manque à ce jour ; cf. cependant, pour l'époque romaine, G. Grimm, *Die Römischen Mumienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden, 1974, particulièrement pl. 114-117 ; C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

## 2. Le cartonnage de la momie DA.96.01

La parure en cartonnage de la momie DA.96.01 comprend, outre le masque, une série d'éléments disposés sur le corps bandeletté et enveloppé dans son dernier linceul ; une « boîte à pieds » enferme les pieds à partir des chevilles. Les éléments de la parure étaient normalement attachés à la momie ou maintenus en place par des bandelettes entrecroisées.



Fig. 21.



Fig. 22.



Fig. 23.

Le masque est celui d'un homme jeune, imberbe ; il est peint en jaune ocre, pour imiter l'or ; les yeux sont peints en noir. Le nez a été un peu aplati

par le couvercle du sarcophage (éventualité non rare). Les pans de la per-  
ruque noire retombent sur les épaules. Le sommet de la tête est décoré  
d'un scarabée ailé, muni de bras, tenant entre ses mains le disque solaire.



Fig. 24.

Le premier élément de la parure à la suite du masque est le collier *ousekh* avec fermoirs en forme de têtes de faucon. Douze rangées se succèdent, faisant alterner motifs géométriques et motifs floraux. Un pendentif est peint par-dessus le collier ; suspendu à une chaîne plate, il a la forme d'un petit naos à l'intérieur duquel trois divinités sont accroupies, tournées vers la droite : la première est Osiris avec couronne *atef*, tenant ses deux sceptres, la deuxième un dieu à tête de faucon, sans doute Horus, la troisième une divinité féminine, apparemment sans couronne. Les couleurs utilisées, comme pour les autres éléments de la parure, sont l'ocre jaune, le brun rouge foncé et le blanc. Elles sont très différentes des couleurs plus claires et vives habituellement utilisées sur les cartonnages provenant d'autres sites de l'oasis <sup>15</sup>.



Fig. 25.

---

<sup>15</sup> Cf. par exemple les cartonnages d'Aïn el-Labakha, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha*, p. 144-156, fig. 256 à 288. Cf. aussi le mobilier funéraire provenant de la nécropole de Douch, F. Dunand et R. Lichtenberg, « Anubis, Oupouaout et les autres... », dans *Parcourir l'éternité. Hommages à J. Yoyotte*, éd. C. Zivie-Coche et Y. Guerneur, Turnhout, 2012, p. 427-439.

Les éléments suivants sont constitués par une figuration des quatre génies « fils d'Horus », Hapy et Qebhsenouf à droite, Imset et Douamoutef à gauche, encadrant le pilier *Djed* entouré de deux uraeus. Vient ensuite la figuration d'une déesse ailée coiffée du disque, sans doute Nout, comme sur l'image correspondante du sarcophage, accroupie sur une base rectangulaire, tenant une plume de chaque main. Une couleur verdâtre, s'ajoutant à la dominante brun rouge et ocre, a été utilisée pour le corps de la déesse et pour les plumes.



Fig.26.



Fig. 27.

La plaque de jambes, qui vient ensuite, a malheureusement été endommagée dans sa partie supérieure. Elle comporte deux bandeaux superposés. Le premier figure la momie sur son lit funéraire léontomorphe au-dessus duquel se penche Anubis, encadré de deux déesses accroupies faisant le geste du deuil ; un vase qui n'a pas le type habituel des vases canopes est représenté sous le lit. Sur le deuxième bandeau, des divinités accroupies tenant des couteaux, les « gardiens des portes », figurent, trois de chaque côté, de part et d'autre d'une porte fermée. La plaque proprement dite comporte onze rangées d'éléments géométriques (triangles) séparés par des bandeaux ocre jaune et rouge foncé.



Fig.28.

Le dernier élément de la parure est la « boîte à pieds ». Sur la face antérieure, les pieds nus sont peints en brun rouge, selon l'habitude lorsqu'il s'agit d'hommes. Ils sont surmontés de deux figures d'Anubis sous la forme d'un chien noir, un ruban rouge autour du cou, couché sur un petit

édicule en forme de chapelle avec porte fermée ; ces deux images encadrent celle du nœud d'Isis. Sur la face inférieure de la boîte sont peintes deux semelles à décor quadrillé séparées par une tige de papyrus.



Fig. 29.



Fig. 30.

Les éléments composant cette parure et leur décor sont tout à fait traditionnels. Les motifs sont ceux qu'on retrouve dans le décor des sarcophages : Nout ailée, les « fils d'Horus », le mort sur son lit funéraire, veillé par les deux déesses pleureuses, Isis et Nephthys. La pratique consistant à placer directement sur la momie des éléments de cartonnage, attachés par des liens ou maintenus en place par des bandelettes, apparaît caractéristique de l'époque ptolémaïque, même si à cette époque, comme par la suite à l'époque romaine, on rencontre assez souvent des momies entièrement enfermées dans une « boîte » en cartonnage. Il existe d'assez nombreuses momies dont la parure présente de fortes analogies avec celle de la momie de Dabashiya ; elles proviennent de Basse Égypte (Hawara) aussi bien que de Haute Égypte (Akhmîm, Kom Ombo) <sup>16</sup>. De nombreux fragments de cartonnage ont été retrouvés dans les nécropoles de l'oasis de Kharga ; malheureusement, le pillage généralisé de ces nécropoles n'a jamais permis de retrouver une parure complète. On peut cependant affirmer que l'usage des éléments « découpés » était assez fréquent.

Sur le cartonnage de Dabashiya, on observe un emploi des couleurs qui privilégie les couleurs sombres, chaudes, ocre rouge et ocre jaune, et paraît exclure l'emploi de l'or (en feuilles ou en poudre). Il faut peut-être en conclure qu'il a été produit dans un atelier différent de celui dont relèvent les fragments de cartonnage de Deir Mounira, qui n'hésitent pas à recourir à des couleurs beaucoup plus diversifiées (rose indien, vert pâle, rouge vif), voire à la dorure.

<sup>16</sup> Cf. A. Schweitzer, « Les parures de cartonnage des momies de Kom Ombo au Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon », *La Revue du Louvre* 3, 1992, p. 18-27 ; « L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine », *BIFAO* 98, 1998, p. 325-352.

L'usage des cartonnages « découpés » était en vigueur pour les enfants aussi bien que pour les adultes : deux éléments d'une parure d'enfant, le collier *ousekh* et la plaque de jambes, ont été retrouvés dans la tombe 35 de la nécropole Est de Deir Mounira, dans un caveau qui par ailleurs contenait deux petits sarcophages d'enfants en terre crue, ainsi que, parmi d'autres restes humains, la momie incomplète d'une petite fille.



Fig. 30.

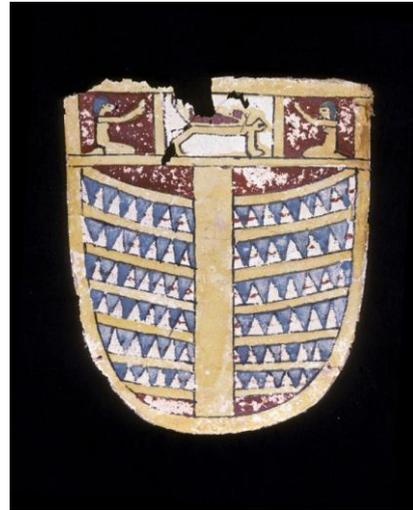


Fig. 31.

### 3. La momie DA.96.01<sup>17</sup>

La momie a été examinée, photographiée et radiographiée au *taftish* de Kharga le 21 décembre 1996.



Fig. 32. Radiographie de la momie DA.96.01.  
Photo M. Lichtenberg.

<sup>17</sup> Le code d'identification de la momie se lit : DA pour Dabashiya, 96 pour l'année d'examen et 1 pour le n° d'ordre.

Il s'agit de la momie d'un homme dont le squelette apparaît robuste. La taille calculée par la méthode d'Olivier et Tissier à partir des mesures du fémur et du tibia est de 175 cm  $\pm$  3,2 cm, ce qui est nettement au dessus de la moyenne des statures observées dans les autres nécropoles de l'oasis. L'homme est jeune, de l'ordre de 30-35 ans. Les dents sont abrasées de façon nette et, en ce qui concerne les molaires, pour la plupart perdues. Il n'est pas observé de carie. Le squelette ne montre pas de lésion arthrosique. L'espace entre les vertèbres thoraciques T9 et T10 est disloqué, probablement en rapport avec des manœuvres brutales de l'embaumeur. Les ménisques des genoux sont visibles. La structure osseuse est normale, en particulier, il n'est pas vu de stries d'arrêt de croissance. L'état de santé du sujet semble avoir été satisfaisant. La cause de la mort n'apparaît pas. La momification est de bonne qualité. Le crâne est éviscéré avec présence d'un niveau résineux au niveau de la région occipitale. Les membres supérieurs sont en position osirienne, les mains placées sur les clavicules. Le sujet a bénéficié d'une éviscération abdominale avec opacités du thorax et de l'abdomen, reflétant la présence de paquets canopes. Un problème demeure : on a trouvé un paquet dans la boîte à canopes. Ce paquet était peut-être de taille trop importante pour être introduit par l'orifice d'éviscération. L'embaumeur aura trouvé plus expédient de le mettre dans la boîte, ce qui était en fait la place normale des paquets canopes...

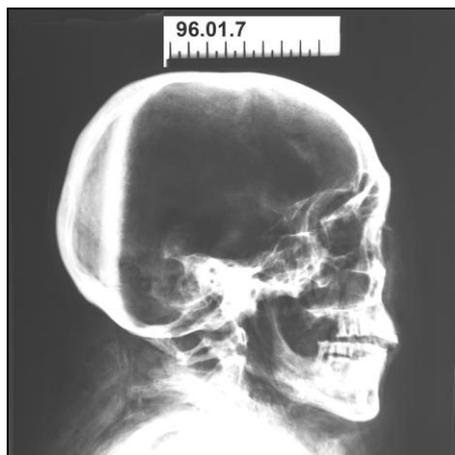


Fig. 33. Crâne de profil montrant le niveau résineux.



Fig. 34.

Fig. 34. Thorax avec membres supérieurs en position osirienne et ombres reflétant la présence de paquets canopes.



Fig. 35.

Fig. 35. Le pelvis, avec ombres traduisant la présence de paquets canopes ou de bourrage.

#### 4. Le sarcophage sans décor, Inv. 3553

Dimensions (couvercle et cuve) :

longueur 1,78 m.

largeur (tête) 0,28 m.

largeur (pieds) 0,27 m.

largeur (épaules) 0,41 m.

hauteur (tête) 0,30 m.

hauteur (pieds) 0,38 m.



Fig. 36.



Fig. 37.

Le sarcophage est entièrement recouvert d'un enduit stuqué blanc grisâtre. Le couvercle, de la tête aux chevilles, est fait de trois planches assemblées, auxquelles a été ajustée une « boîte à pieds » faite de plusieurs éléments de bois. Le masque avec sa perruque, taillé en fort relief, a été fixé au couvercle par des chevilles en partie noyées sous l'enduit stuqué, mais dont deux sont encore visibles sur le pan droit de la perruque.

Ce type de sarcophage anthropoïde simplement stuqué, avec masque chevilé au couvercle, se rencontre fréquemment aux époques ptolémaïque et romaine dans les nécropoles de l'oasis de Kharga. Des éléments de sarco-

phages de ce type proviennent de la nécropole d'Aïn Ziyada, au Sud de Douch, qui n'a pas été explorée, et de celle de Beleida, à quelques kilomètres à l'Ouest de la ville de Kharga. De nombreux exemplaires, plus ou moins complets, ont été retrouvés au cours de l'exploration des nécropoles de Deir Mounira, dont plusieurs, provenant de la nécropole Nord Est, paraissent remonter à l'époque perse<sup>18</sup>. Ils révèlent une économie des moyens très comparable à celle dont témoigne le sarcophage non décoré de Dabashiya : les couvercles ne sont jamais taillés dans la masse, les boîtes à pieds sont souvent faites de très petites pièces de bois. Il y a, sur ce plan, un contraste frappant entre les deux sarcophages de Dabashiya, l'un taillé dans la masse et richement décoré, l'autre de qualité médiocre et sans décor. Il s'agit pourtant, à l'évidence, d'inhumations faites à peu de distance dans le temps, et de membres d'une même famille (mari et femme ?).

##### 5. La momie DA.96.02

La momie a été examinée, photographiée et radiographiée au *taftish* de Kharga le 19 décembre 1996. Il s'agit de la momie d'une femme adulte âgée d'environ 40 ans. La taille calculée par la méthode d'Olivier et Tissier à partir de mesures du fémur et du tibia est de 156 cm ± 3,5 cm. Les restes cérébraux sont visibles au niveau de la région occipitale. Les dents sont abrasées de façon modérée, certaines sont manquantes, en particulier les molaires mandibulaires. Il n'est pas observé de carie. Il existe une scoliose lombo-sacrée peu importante, à convexité droite, s'accompagnant d'une arthrose débutante au niveau des vertèbres L4 et L5. Les têtes fémorales sont légèrement ovalaires, reflet d'une dysplasie coxo-fémorale d'importance modérée : à l'état normal les têtes fémorales sont parfaitement sphériques<sup>19</sup>. Présence de stries d'arrêt de croissance tibiales et fémorales, indiquant un « vécu pathologique » sans doute important : maladies de l'enfance, carences alimentaires et, naturellement grossesses multiples. Une condensation irrégulière des berges de la symphyse pubienne est en faveur de cette dernière hypothèse<sup>20</sup>.

La momification est de qualité médiocre dont témoignent l'absence d'éviscération crânienne et abdominale et l'existence d'assez nombreuses déconnexions anatomiques. Les membres supérieurs sont disposés en position « semi-osirienne », le membre supérieur droit replié, la main placée

---

<sup>18</sup> *El-Deir Nécropoles I. La nécropole Sud*, p. 150-161. Pour les exemplaires provenant de la nécropole Nord Est, cf. F. Dunand, J.-L. Heim, R. Lichtenberg, avec la collaboration de S. Brones, L. Dussarps, G. Tallet, F. Letellier-Willemin, *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord Est*, p. 355-364 ; ceux de la nécropole Est, cf. *El-Deir Nécropoles III. La nécropole Est et le piton aux chiens*, à paraître en 2013.

<sup>19</sup> Il s'agit d'une anomalie congénitale entraînant douleurs et lésions arthrosiques.

<sup>20</sup> Lors de l'accouchement les articulations du bassin, symphyse pubienne et articulations sacro-iliaques « jouent » un peu ce qui facilite le passage du bébé. Ces déplacements ont pour résultat le développement de réactions arthrosiques, surtout en cas d'accouchements multiples.

au niveau de l'humérus gauche, tandis que le membre supérieur gauche est placé en diagonale, main sur la hanche droite. Il s'agit d'une des variantes de la position dite osirienne. Une autre variante, bras droit replié et bras gauche le long du corps, est souvent observée sur les sarcophages de femmes au Nouvel Empire <sup>21</sup> et sur les momies féminines à partir de la Basse Époque.



Fig. 38. Radiographie de face de l'abdomen.



Fig. 39. Genoux de face montrant les stries d'arrêt de croissance (flèches).

---

<sup>21</sup> Un bon exemple est le sarcophage de la dame Isis, provenant de la tombe de Senjedjem (DEM 1), conservée au Musée du Caire, JE 27299.

6. La boîte à canopes, Inv. 3555

Boîte rectangulaire, en bois stuqué et peint, sur une petite base, avec corniche en saillie sur le bord supérieur et couvercle encastré à l'aide de deux mortaises. À l'intérieur de la boîte, un paquet enveloppé de tissu et enduit de produit résineux, probablement paquet canope.



Fig. 40.



Fig. 41.



Fig. 42.

Dimensions :

hauteur 34 cm.

base 27 cm × 25 cm.

sommet 22 cm × 19,5 cm.

1<sup>er</sup> côté (face) : le défunt, torse nu, vêtu d'un pagne long, est debout en prière devant Osiris trônant, vêtu d'un linceul rouge, portant la couronne *atef* et tenant les sceptres *heka* et *nekhakha* ; entre les deux, une table d'offrandes encadrée de bouteilles à vin décorées d'une tige de lotus ; la table est chargée de pains, d'une cuisse de veau, de fruits (grenade) et de légumes, le tout surmonté d'un grand bouquet de fleurs de lotus. La corniche est décorée d'un disque ailé encadré d'uraeus.

2<sup>e</sup> côté (droit) : deux génies « fils d'Horus », l'un à tête de chacal, Douamoutef, l'autre à tête de babouin, Hapy, debout, vêtus d'un linceul rouge pour le premier, noir pour le second, laissant apparaître à l'avant un pan de manteau blanc ou transparent.

3<sup>e</sup> côté (gauche) : deux autres génies « fils d'Horus », l'un à tête humaine, Imset, l'autre à tête de faucon, Qebehsenouf, debout, vêtus d'un linceul noir pour le premier, rouge pour le second, laissant apparaître à l'avant un pan de manteau blanc ou transparent.

4<sup>e</sup> face (arrière) : le pilier *Djed*, surmonté d'une couronne à disque solaire et cornes de bélier, entouré d'Isis et de Nephthys, debout, vêtues d'une longue robe rouge, sur la tête le signe de leur nom, faisant un geste d'adoration.

La corniche, sur les faces 2, 3 et 4, est décorée de bandes verticales alternativement blanches, noires et rouges.

Couvercle : Anubis sous la forme d'un chien noir, couché sur un petit édifice en forme de chapelle, une écharpe rouge autour du cou.

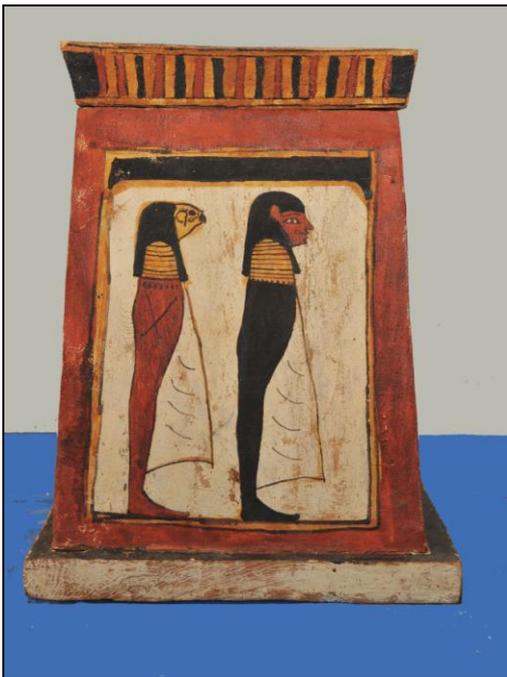


Fig. 43.

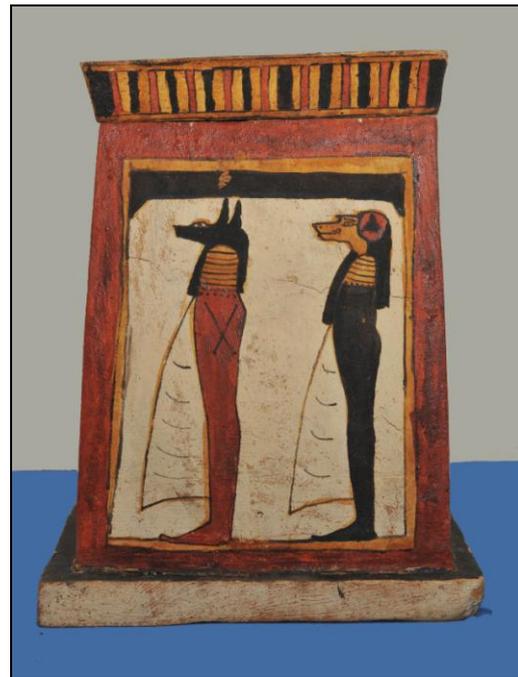


Fig. 44.

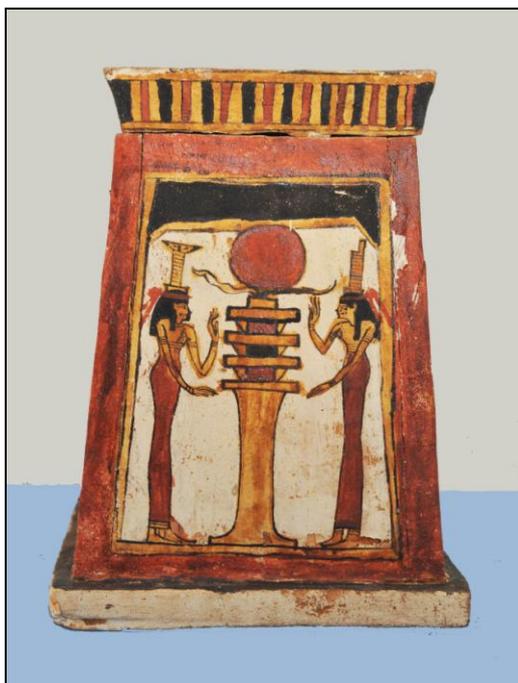


Fig. 45.

Ce type d'objet fait partie du mobilier funéraire à Basse Époque et à l'époque ptolémaïque. L'habitude de placer les viscères momifiés à l'intérieur de coffrets en pierre, puis en bois, est ancienne en Égypte : le plus ancien exemplaire connu est le coffret en albâtre à quatre compartiments de la reine Hetepheres qui, au moment de sa découverte, contenait encore ses viscères baignant dans une solution de natron. Normalement, on plaçait ces organes dans des vases, qu'on pouvait ensuite enfermer dans un coffre : celui de Toutankhamon, en forme de chapelle, est tout à fait somptueux. Dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> millénaire a.C., les viscères momifiés, enveloppés de bandelettes, sont souvent déposés dans des boîtes en bois stuqué et peint assez analogues aux coffrets à *oushabtis* avec lesquels on les confond parfois. Ces objets peuvent être de grande qualité, avec un décor raffiné, imitant un temple en miniature, avec corniche à gorge et frise d'uraeus, comme le coffret d'Hetepimen, au Musée du Louvre, qui doit dater des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles a.C. <sup>22</sup>. Le couvercle est assez souvent surmonté d'une statuette du faucon Sokar, accroupi, portant une haute couronne de plumes <sup>23</sup>. L'exemplaire de la tombe de Dabashiya est d'assez bonne qualité et très bien conservé ; on peut cependant s'étonner

<sup>22</sup> *Les portes du ciel. Visions du monde dans l'Égypte ancienne*, Catalogue de l'exposition du Louvre (mars-juin 2009), éd. M. Étienne, Paris, Musée du Louvre Éditions, 2009, n° 106, p. 138-139.

<sup>23</sup> Cf. un exemplaire au Musée de Boston, *Mummies and magic, The funerary arts of ancient Egypt*, éd. S. D'Auria, P. Lacovara, C.H. Roehrig, Museum of Fine Arts, Boston, 1988, n° 143, p. 196-197 ; un exemplaire au Musée de Leyde, *La vie après la mort dans l'ancienne Égypte*, éd. R. Germer, trad. fr. Paris, Flammarion, 1987, n° 47, p. 54-55 ; un exemplaire conservé à Strasbourg, *La mort n'est pas une fin*, Catalogue de l'exposition d'Arles (sept. 2002-janv. 2003), éd. A. Charron, Musée de l'Arles antique, Arles, 2002, n° 52, p. 118-119.

qu'il n'ait contenu qu'un paquet canope, au lieu des quatre « réglementaires ».

#### 7. La boîte à Osiris, Inv. 3554

Le dieu Ptah-Sokar-Osiris est debout sur une « boîte » en bois plein dans laquelle il est encastré à l'aide d'un tenon; à ses pieds, un modèle de sarcophage, également encastré dans le socle. La statuette, le sarcophage et le socle portent des bandeaux avec inscriptions hiéroglyphiques.

#### Dimensions

Statuette :  
hauteur 57,5 cm.

Sarcophage :  
hauteur 16 cm.  
longueur 16 cm.  
largeur 6 cm.

Boîte :  
hauteur 7 cm.  
longueur 46 cm.  
largeur 14 cm.



Fig. 46.



Fig. 47.



Fig. 48.

Le dieu porte la couronne *šwtj* de Ptah-Sokar-Osiris, deux plumes d'autruche sur lesquelles se détache le disque solaire, posées sur des cornes de bélier. Sa perruque noire, ornée d'un bandeau frontal blanc, est cernée d'un trait blanc. Il est vêtu d'un linceul noir, recouvrant entièrement les bras et les mains. Grand collier *ousekh* avec têtes de faucon sur les épaules, dix rangées superposées de motifs alternés, géométriques et floraux (fleurettes rondes à huit pétales, fleurs de lotus à pétales pointus). Un fragment de tissu de lin écru, déchiré, adhère encore à la tête de la statuette ; il est probable qu'à l'origine elle était couverte d'un manteau <sup>24</sup>.

Le visage, peint en blanc ocré, donne l'impression d'avoir été fardé : yeux et sourcils noirs, bouche très rouge, aux commissures marquées, taches roses sur les pommettes. Deux traits noirs soulignent la mâchoire, donnant l'impression d'un collier de barbe, mais il n'y a pas de barbe.



Fig. 49.

<sup>24</sup> On pensera, toutes proportions gardées, aux tissus de lin dont étaient enveloppées plusieurs statues dans la tombe de Toutankhamon ; C. Desroches-Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon, Toutankhamon*, Paris, Hachette, 1963, p. 78 et fig. 43.

Le linceul est orné, sur la face antérieure, d'un bandeau vertical blanc portant une inscription hiéroglyphique qui se poursuit sur trois bandes verticales sur la face supérieure de la boîte. Il s'agit d'une variante d'un hymne qui figure souvent sur les statuettes de ce type : « Salut à toi, héritier, issu de ce dieu, crachat issu d'Atoum, corps divin, celui qui revient, qui apparaît comme l'effluve de l'œil gauche (de la lune) dans Abydos, le Grand dieu, Souverain de Ta-our... »<sup>25</sup>.

L'inscription continue sur le petit sarcophage, sous une forme altérée, difficilement lisible. Il s'agit d'un texte connu uniquement sur ce type de statuettes et qui met dans la bouche du défunt une invocation à Osiris évoquant plusieurs mythes de création (par la salive ou par les larmes du dieu créateur), ainsi que le triomphe du dieu revenu du séjour des morts et brillant dans le ciel parmi les étoiles<sup>26</sup>. Le texte copié sur la statuette de Dabashiya, écourté, a un parallèle assez proche sur une statuette provenant d'une tombe de l'Assasif<sup>27</sup>. Il est ici incomplet ; mais sa formule finale, sur les exemplaires où il est intégralement conservé, identifie le défunt à Osiris, lui offrant ainsi un espoir et une chance de résurrection.



Fig. 50.



Fig. 51.

<sup>25</sup> Nous devons la traduction de ce texte, ainsi que plusieurs références, à C. Zivie-Coche, que nous remercions chaleureusement.

<sup>26</sup> Sur cet hymne, cf. M.J. Raven, « Papyrus-sheaths and Ptah-Sokar-Osiris statues », *OMRO* LIX-LX, 1978-1979, p. 276-281.

<sup>27</sup> J. Budka, *Bestattungsbrauch und Friedhofsstruktur im Assasif*, *OAW* LIX, Vienne, 2010, p. 260 sq.

La boîte dans laquelle est encastrée la statue est décorée, sur tout le pourtour, de deux frises superposées : l'une où se succèdent des signes *ankh* encadrés de signes *was*, blanc ocré et rouge sur fond rouge, l'autre décorée de demi-cercles blanc ocré sur fond rouge, évoquant la retombée des plis d'une draperie.

Le sarcophage encastré dans une cavité peu profonde de la boîte se présente comme un modèle réduit des sarcophages en bois apparus sous la XXV<sup>e</sup> dynastie, mais dont on a encore des exemples à l'époque romaine. Ce type est caractérisé par la présence aux quatre angles de piliers, souvent surmontés de statuette de faucons accroupis, ou encore d'oiseaux *ba*, et par un couvercle soit convexe, soit à double pente, sur lequel peut être posée une statuette du faucon Sokar ou bien d'Anubis sous la forme d'un chien couché<sup>28</sup>. Sur le modèle réduit de Dabashiya, il n'y a pas de piliers, mais bien les statuette de faucons placé aux quatre angles, et une autre au centre.



Fig. 52.

Le décor peint du couvercle, qui imite un linceul réticulé, reprend le motif figurant sur la face externe de la cuve du sarcophage peint. La statuette placée au centre est conforme aux représentations habituelles du faucon Sokar, allongé, revêtu d'une sorte de linceul rouge, tel qu'il figure souvent sur les « boîtes à Osiris ». En revanche, une autre présentation a été adoptée pour les autres faucons, accroupis, peints en bleu-gris et blanc. Leur figuration évoque peut-être la transformation en faucon que les chapitres 77 et 78 du Livre des Morts promettent au défunt.

Ce type d'objets, dont les plus anciens exemplaires remontent à la Troisième Période Intermédiaire, était en principe destiné à contenir, à l'intérieur de la boîte creuse servant de socle à la statue, un papyrus ou un objet momiforme, ou encore une statuette d'argile, mais il n'est pas rare que ce socle soit plein. La typologie bien établie de ces objets<sup>29</sup> a permis de fixer à la XXV<sup>e</sup> dynastie l'apparition du type auquel appartient la statue de

<sup>28</sup> Cf. J.H. Taylor, *Egyptian Coffins*, Shire Egyptology, Princes Risborough, 1989, p. 54-56 et fig. 42 ; pour l'époque romaine, cf. C. Riggs, *Beautiful Burial*, p. 183-188, fig. 86-89.

<sup>29</sup> M.J. Raven, « Papyrus-sheaths and Ptah-Sokar-Osiris statues », p. 251-296, pl. 39-41.

Dabashiya, type dont la production perdure jusqu'à l'époque ptolémaïque<sup>30</sup>. Ce type est caractérisé par la présence de la couronne de Sokar et par celle du linceul couvrant entièrement le corps, peint en rouge ou en noir ; en revanche le visage est le plus souvent doré ou peint en jaune. Sur le socle, au pied de la statue, il peut y avoir une statuette du faucon Sokar ou, plus rarement, un sarcophage miniature<sup>31</sup>. Ces petits sarcophages n'apparaîtraient, selon M.J. Raven, qu'à l'époque ptolémaïque<sup>32</sup>. On admet généralement qu'ils évoquent le tombeau d'Osiris plutôt que celui d'un défunt, et c'est sans doute le cas de l'exemplaire de Dabashiya, d'autant plus que le défunt auquel l'objet a été offert a été pourvu, quant à lui, d'un sarcophage d'un tout autre type.

Les statuettes de Ptah-Sokar-Osiris contenaient souvent une fausse momie faite d'argile et/ou de céréales, qui avait pour objectif d'assurer la renaissance du défunt, à l'imitation d'Osiris. On peut penser que celles qui étaient faites en bois plein – c'est le cas de la boîte de Dabashiya – avaient la même valeur « magique » que les autres.



Fig. 53. La « boîte à Osiris » de la tombe S2 d'El-Deir.  
La statuette d'Osiris n'a pas été retrouvée...

<sup>30</sup> Voire jusqu'au début de l'époque romaine ; cf. un exemplaire incomplet, mais de belle qualité, trouvé dans une tombe de la nécropole de Douch, *La nécropole de Douch I*, p. 116-118 et pl. 64, 4-6.

<sup>31</sup> Cf. un exemplaire au Musée de Berlin, *Ägypten, Götter, Gräber und die Kunst, 4000 Jahre Jenseitsglaube*, éd. W. Seipel, Linz, 1989, n° 114, p. 150 ; d'autres au British Museum et dans l'ancienne collection Price, à Londres, M.J. Raven, *art. cit.* Un très bel exemplaire, au British Museum, EA 9737, est reproduit dans J.H. Taylor, *Death and the Afterlife in Ancient Egypt*, Londres, The British Museum Press, 2001, fig. 156 et p. 212-213. Un sarcophage miniature, avec oiseaux *ba* aux quatre angles et Anubis couché sur le couvercle, au British Museum, EA 18162, a pu faire partie de ce type de boîte ; cf. *Ägyptische Mumien. Unsterblichkeit im Land der Pharaonen*, Catalogue de l'exposition de Stuttgart, octobre 2007-mars 2008, n° 212, p. 238-239.

<sup>32</sup> Il y a cependant au Musée de Leyde une boîte à Osiris comportant un petit sarcophage qui a appartenu à une prêtresse d'Amon de la XXI<sup>e</sup> dynastie, W.D. Van Wijngaarden, *Beschrijving van de Egyptische verzameling in het Rijkmuseum van Oudheden te Leiden*, XIV, La Haye, 1932, n° 9.

Deux exemplaires de « boîtes à Osiris » en bois plein sur lesquelles le faucon accroupi est conservé, mais non la statuette d'Osiris, ont été retrouvés dans la nécropole Sud d'El-Deir (cf. fig. 53).

Le caveau inviolé de la tombe 22 de Dabashiya apporte un témoignage précieux sur l'équipement funéraire des défunts à l'époque ptolémaïque, d'autant plus intéressant que l'environnement n'est pas celui de la vallée du Nil, mais d'une de ses marges occidentales. Il est clair que dans l'oasis de Kharga on utilisait les procédés « classiques », que ce soit pour momifier les corps ou pour élaborer les objets censés, avec la momification, garantir l'accès du mort à l'au-delà : sarcophage, boîte à canopes, boîte à Osiris. Ce n'est pas une constatation nouvelle, on l'avait déjà faite à partir du mobilier des tombes des autres nécropoles de l'oasis, Douch, Aïn el-Labakha et Deir Mounira. Mais à Dabashiya, pour la première fois, la momie était encore dans son caveau avec son équipement au complet.

Il est probable, cependant, que cette momie est, dans une certaine mesure, exceptionnelle. On peut admettre qu'à l'époque ptolémaïque la majorité des habitants des villages, dans l'oasis, avaient accès à la momification et à une inhumation selon les règles traditionnelles ; mais on a constaté de grandes différences de qualité dans le traitement des corps et dans l'équipement funéraire<sup>33</sup>. À côté de tombes relativement riches, avec momies bien faites, cartonnages, sarcophages, statuettes funéraires, bijoux, il y a sur chaque site une majorité de tombes modestes, dans lesquelles les corps sont momifiés de façon plus ou moins sommaire et l'équipement funéraire de qualité médiocre, se réduisant souvent à quelques récipients en céramique commune. Niou, fils de Pétosiris, faisait certainement partie des notables de son village, ceux qui pouvaient bénéficier de la momification de « première classe »<sup>34</sup> et d'un équipement de qualité<sup>35</sup>. Il est cependant très étonnant que la deuxième momie, probablement celle de sa femme ou en tout cas d'une femme de sa famille, ait été traitée de façon assez sommaire et déposée dans un sarcophage de qualité médiocre.

---

<sup>33</sup> F. Dunand, R. Lichtenberg, *Mummies and Death in Egypt*, trad. D. Lorton, Ithaca, Cornell University Press, 2006, p. 74-78, 166-171.

<sup>34</sup> L'existence de trois classes de momification, de la plus complète, qui est la plus coûteuse, à la plus sommaire, évidemment la moins chère, est attestée par Hérodote, *Histoires*, II, 85 ; cette observation est confirmée par les études de momies sur le terrain.

<sup>35</sup> Selon D. Aston, *Tomb Groups from the End of the New Kingdom to the Beginning of the Saite Period*, Birmingham, University of Birmingham, 1987, p. 536, les statuettes de Ptah-Sokar-Osiris faisaient partie de l'équipement funéraire des membres de l'« upper class »...

## Chapitre III

### Le mobilier des tombes

#### Introduction

Le matériel archéologique découvert dans les tombes de Dabashiya est à bien des égards comparable à celui qui a été exhumé des autres nécropoles de l'oasis, Douch, Aïn el-Labakha et El-Deir, mais il présente par ailleurs des spécificités qui en rendent l'étude particulièrement intéressante.

Outre les deux sarcophages en bois intacts retrouvés dans la tombe 22 et les nombreux fragments retrouvés dans plusieurs tombes, deux masques isolés et un fragment de couvercle avec masque montrent que l'usage consistant à déposer la momie dans un sarcophage en bois, procédé couramment employé au Deir et dont on a trouvé des traces à Douch, existait aussi à Dabashiya. Le sarcophage de femme de la tombe 22, Inv. 3553, est de même type que ceux d'El-Deir : masque assez grossièrement taillé, couvercle sommairement anthropoïde, sans décor, recouvert d'un simple enduit stucé blanc <sup>1</sup>. La technique est la même que celle observée au Deir : le masque, taillé à part, est fixé par des chevilles au couvercle, généralement fait de plusieurs planches assemblées. Le sarcophage de Niou, provenant également de la tombe 22, Inv. 3552, mais bien différent du précédent, est, lui, de très bonne qualité. Le masque et le couvercle sont taillés dans une seule pièce de bois massif, ce qui implique un coût de fabrication élevé, et le décor peint, très élaboré, suppose l'intervention d'artisans spécialisés. Le couvercle de sarcophage Inv. 3630, dont seul le masque est conservé, lui est assez comparable et doit être, comme lui, ptolémaïque. Mais son état de conservation médiocre ne permet pas de savoir s'il était également décoré. Le visage aux grands yeux peints, encadré d'une perruque noire, se retrouve à de nombreux exemplaires sur les sarcophages de cette époque.

Le masque Inv. 3627 avait dû être fixé par des chevilles (dont les restes sont visibles) à un couvercle disparu. Il est assez problématique. Le simple enduit blanc dont il est recouvert se retrouve sur le sarcophage de femme de la tombe 22 et sur plusieurs sarcophages d'El-Deir. Mais les traits extrêmement fins et « classiques » du visage et la qualité de l'exécution détonnent par rapport au mobilier funéraire de Dabashiya et même par rapport à l'ensemble des sarcophages ptolémaïques et romains retrouvés sur les différents sites de l'oasis. Cela pourrait laisser penser qu'il a été produit dans un atelier de la Vallée. On peut également émettre l'hypothèse qu'il remonte à une époque plus ancienne que l'époque ptolémaïque, à laquelle appartient la majorité du mobilier funéraire de Dabashiya : dans ce cas il

---

<sup>1</sup> *El-Deir Nécropoles I. La Nécropole Sud*, p. 150-161. Cf. aussi *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, p. 355-364.

pourrait s'agir de « récupération » de mobilier d'une tombe abandonnée. Pour l'instant, on ne possède aucun indice qui permette de dater l'occupation du site, mais on peut raisonnablement penser qu'elle remonte au moins à l'époque perse, comme c'est le cas pour d'autres sites de l'oasis (Douch, Manawir, El-Deir).

Le masque Inv. 3626, lui aussi retrouvé sans le couvercle auquel il avait été fixé par des chevilles encore en place, pose également un problème, mais pour d'autres raisons. Les traits du visage, absolument plat, avec des yeux étroits et un nez pointu, la coiffure, une sorte de bandeau recouvrant le front jusqu'aux yeux, ne rappellent en rien les types traditionnels des masques égyptiens, qu'ils aient été produits dans les oasis ou dans la Vallée. Mais un masque en bois peint de la nécropole Sud d'El-Deir, S4.1.2, quoique d'un type tout à fait différent, était aussi peu conforme aux types traditionnels que celui de Dabashiya <sup>2</sup>. Il nous faut admettre que les artisans qui fabriquaient le mobilier funéraire ne se conformaient pas toujours aux modèles « standard ».

Les masques en cartonage, eux, sont conformes à des schémas connus. Les masques-plastrons sont plutôt à dater, normalement, entre la fin de l'époque ptolémaïque et le début de l'époque romaine <sup>3</sup>. Les masques Inv. 3631 et 3590 sont presque certainement ptolémaïques. On ne voit pas sur le front, sous la coiffe, la frange de cheveux qui apparaît sur les masques en principe à partir de l'époque romaine. Par ailleurs, le détail de la bandelette croisée à l'arrière de la coiffe du masque Inv. 3590 se retrouve sur un sarcophage en bois peint d'époque ptolémaïque provenant de Kharga, conservé au British Museum <sup>4</sup>. Le scarabée ailé poussant le disque solaire, sur la coiffe du masque de Dabashiya, figure sur la coiffe de la momie d'Ankh-Hapi, conservée à Hildesheim, datée des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles a.C., dont la coiffe est peinte de la même couleur bleu-vert foncé que celle du masque de Dabashiya, de même que celle d'un masque fragmentaire d'El-Deir <sup>5</sup>. Le scarabée poussant le disque solaire est un motif assez fréquent. En revanche, le motif qui décore la coiffe du masque Inv. 3631 est tout à fait inusité : une déesse (?) agenouillée, élevant au dessus de sa tête un disque dans lequel est inscrit un uraeus, tandis qu'à ses pieds un oiseau *ba*, de profil, déploie ses ailes. Ce motif ne paraît pas avoir de parallèle dans les répertoires existants. On doit cependant relever la relative fréquence des représentations de l'oiseau *ba* dans le décor des cartonages des oasis, en particulier à Labakha et à Kellis, dans l'oasis de Dakhla <sup>6</sup>. Il figure dans le décor du plastron Inv. 3591 dont les motifs (divinités funé-

---

<sup>2</sup> *El-Deir Nécropoles II. La nécropole Sud*, p. 160, fig. 251 et p. 242, fig. 370.

<sup>3</sup> Cf. S. Walker et M. Bierbrier, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, Londres, British Museum Press, 1997, p. 77-85, n° 54-60, 74.

<sup>4</sup> BM EA 52949, S. Ikram, A. Dodson, *The Mummy in Ancient Egypt*, Londres, 1998, fig. 325.

<sup>5</sup> Momie d'Ankh-Hapi, Inv. Nr.1905 ; *Ägypten, Geheimnis der Grabkammern. Suche nach Unsterblichkeit*, catalogue de l'exposition du Roemer -und Pelizaeus- Museum d'Hildesheim, éd. A. Eggebrecht, Mainz, 1993, T2. Masque de momie d'El-Deir, Nécropole Est, Inv. E31.01.

<sup>6</sup> Nous devons cette information à A. Schweitzer, et l'en remercions vivement.

raires, frise de nœuds d'Isis et de piliers *Djed*, motifs floraux et géométriques) sont assez courants sur les cartonnages des autres sites de l'oasis. Le motif de la divinité assise dans un caisson, tenant un sceptre, se retrouve en particulier sur une série de cartonnages et de sarcophages de momies provenant de Douch, Aïn el-Labakha et El-Deir <sup>7</sup>. Il paraît caractéristique du mobilier funéraire que C. Riggs a identifié comme constituant « The Kharga Oasis coffin group » <sup>8</sup>.

Un trait caractéristique des masques de Dabashiya est la manière dont est indiquée la bouche, aux lèvres longues et minces, très rouges, soulignées de deux traits aux commissures. Le même détail se retrouve sur la statuette d'Osiris en bois peint provenant de la tombe 22, ce qui permet de penser qu'un même atelier à Kharga produisait les masques et les statuettes funéraires. De même, une manière très typique de dessiner l'oreille se retrouve sur le masque Inv. 3590 et sur la statuette d'Osiris.

La statuette en bois peint d'une femme agenouillée, élevant les deux bras en un geste de deuil, a des parallèles dans toutes les nécropoles de l'oasis : ce type de statuette paraît avoir fait partie normalement de l'équipement funéraire. Deux statuettes de femmes agenouillées relèvent du même schéma, l'une provenant de la nécropole d'Aïn el-Labakha, Inv. 3420 <sup>9</sup>, l'autre de la nécropole Nord d'El-Deir IE 3248 <sup>10</sup>. Un exemplaire provenant de la nécropole principale de Douch, Inv. 1407, montre la femme un bras levé, l'autre étendu, dans une attitude souvent donnée à Isis et Nephthys dans leur fonction de pleureuses <sup>11</sup>. Mais le geste des deux bras levés relève lui aussi d'une longue tradition, comme on peut le voir dans le décor peint de la tombe thébaine de Ramosé, au Nouvel Empire.

Une caractéristique du matériel funéraire de Dabashiya est la présence de nombreuses statuettes d'oiseaux *ba*, d'une part, de faucons d'autre part. Les statuettes en bois peint d'oiseaux *ba* ne sont pas rares. On en a retrouvé plusieurs dans la nécropole de Douch et elles étaient relativement nombreuses dans la nécropole de Labakha <sup>12</sup>. Mais à Dabashiya ce sont les statuettes en terre cuite peinte ou éventuellement dorée qui prédominent (huit sur treize). À notre connaissance, l'emploi de la terre cuite dans ce cas est rare. Dans l'abondante production des figurines en terre cuite des époques ptolémaïque et romaine, ce type d'objet n'est jamais signalé <sup>13</sup>. Il y avait cependant deux oiseaux *ba* en terre cuite sur neuf trouvés à Labakha

---

<sup>7</sup> *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, p. 145-148.

<sup>8</sup> C. Riggs, *The Beautiful Burial*, p. 48-61.

<sup>9</sup> *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha (oasis de Kharga)*, p. 173, fig. 308-309.

<sup>10</sup> *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, p. 163-164.

<sup>11</sup> *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 1 à 72*, pl. 65, 4 et p. 118.

<sup>12</sup> *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 1 à 72*, pl. 63, 3-4 et 5-6, pl. 64, 2-3 ; *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha*, p. 166-169, fig. 289-301.

<sup>13</sup> Nous devons cette information à C. Boutantin, qui a répertorié de façon exhaustive les figurines en terre cuite à représentation animale et hybride ; cf. son livre à paraître, *Bestiaire et culte domestique. Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine*.

et quatre sur huit dans les tombes de la nécropole Est du Deir : s'agit-il d'une particularité de l'oasis (ou des oasis) ?

L'emplacement de ces objets dans la tombe peut être variable, mais il est clair que dans tous les cas ils devaient être associés à une momie. La présence fréquente de tenons ou de trous de fixation à la base des statuettes en bois indique qu'elles devaient être ajustées au sarcophage. Les statuettes en terre cuite, et certaines en bois, sont percées d'un trou traversant le corps de l'oiseau ; on devait dans ce cas utiliser une cordelette permettant de le suspendre au cou de la momie ou de l'attacher sur sa poitrine. Cette association exprime de manière frappante une idée fondamentale, celle de la réunion indispensable, pour accéder à l'autre vie, du corps momifié et de son souffle de vie, le *ba*, l'élément invisible séparé de ce corps au moment de la mort. L'image du *ba*, l'oiseau à tête humaine, survolant le corps mort ou pénétrant dans la tombe pour le retrouver, est constante dans les Livres des Morts depuis le Nouvel Empire ; sous la forme de statuettes, il est très présent dans les tombes à partir de la Basse Époque.

Quant aux statuettes figurant un faucon, particulièrement nombreuses à Dabashiya (13 sur un ensemble répertorié d'environ 75 objets), on en a également trouvé dans les autres nécropoles de l'oasis, Douch, Labakha et El-Deir, comme on en trouve dans toutes les nécropoles d'Égypte, à partir du Nouvel Empire et surtout de la Basse Époque <sup>14</sup>. Représenté « momifié », c'est-à-dire allongé sur une base, le corps recouvert d'une sorte de manteau, généralement peint en rouge, il est identifié au dieu funéraire Sokaris, protecteur des morts. Il est souvent figuré, dans cette position, sur le couvercle des coffrets à canopes et sur celui des sarcophages <sup>15</sup>. À Dabashiya, son image de toute petite taille est fixée sur le sarcophage miniature qui figure sur la « boîte à Osiris » découverte dans le caveau inviolé de la tombe 22, Inv. 3554, aux pieds de la statue de Ptah-Sokar-Osiris. Sept autres exemplaires de même type ont été trouvés isolés, mais ils comportent tous à la base des trous de fixation qui ont dû servir à les ajuster à un couvercle de sarcophage ou de coffret à canopes. Le faucon couché peut également être encasté dans les « boîtes à Osiris », devant l'image anthropomorphe du dieu <sup>16</sup>.

Sur six exemplaires, le faucon est représenté debout sur une base, ailes repliées. Sous cette forme, il est souvent fixé sur le couvercle ou aux quatre angles des sarcophages « à piliers » répandus à partir de la XXV<sup>e</sup> dynastie

---

<sup>14</sup> Douch : cf. *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 1 à 72*, pl. 64, 1 ; *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 73 à 92*, fig. 83 et 159. Labakha : cf. *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha*, fig. 302-305. El-Deir : cf. *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, fig. 249-252.

<sup>15</sup> Coffret à canopes : cf. S. Ikram, A. Dodson, *The Mummy in Ancient Egypt*, p. 292 et fig. 438 ; *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt*, p. 196 et fig. 143. Sarcophages : cf. E. Feucht, *Vom Nil zu Neckar*, Berlin, 1986, p. 133 et n° 296-297.

<sup>16</sup> Cf. deux exemplaires venant de la nécropole Sud d'El-Deir, *El-Deir Nécropoles I. La nécropole Sud*, p. 165-168, S2.1.1 et S7.1.2 (mais les statuettes d'Osiris ont disparu).

et encore nombreux à l'époque romaine <sup>17</sup>. Les statuettes de Dabashiya étaient certainement fixées sur un support : la plupart ont à la base un trou destiné à insérer une cheville. Mais deux d'entre elles présentent à la base des traces de résine et de tissu, ce qui paraît bien indiquer qu'elles avaient été fixées directement sur la momie. Deux exemplaires, Inv. 3600 et 3601, présentent des faucons de très petite taille, en position accroupie, ailes repliées. Ils sont très proches, par le style et par les dimensions, des quatre petits faucons accroupis aux angles du sarcophage « modèle réduit » qui figure sur la « boîte à Osiris » de la tombe 22.

Deux amulettes seulement figurent dans ce catalogue. L'amulette *oudjat*, Inv. 3628, se présente sous une forme stylisée, généralement considérée comme remontant à la Troisième Période Intermédiaire (XXII<sup>e</sup>-XXV<sup>e</sup> dynasties), mais probablement utilisée jusqu'à l'époque ptolémaïque <sup>18</sup>. Elle paraît moins fréquente que les formes plus élaborées dont on peut voir des exemplaires dans toutes les collections.

L'amulette en forme de tête de bélier, Inv. 3584, est plus intéressante. Nous ne lui connaissons que peu de parallèles <sup>19</sup>. Une amulette de même type, en cornaline, datée de la XXV<sup>e</sup> dynastie, est conservée au Musée du Louvre ; une autre, en faïence verte, se trouve au British Museum, mais les uraeus ne sont pas représentés devant le disque <sup>20</sup>. L'amulette de Dabashiya rappelle également une magnifique tête de bélier en or massif, de dimensions analogues, mais d'un type légèrement différent (elle n'a pas sur la tête le disque solaire), qui a dû être utilisée comme pendentif par un roi kouchite <sup>21</sup>. Ce type d'objet fait partie en effet de la parure spécifique des rois de la XXV<sup>e</sup> dynastie, un collier auquel sont suspendues trois têtes de bélier coiffées du disque, l'une formant le pendentif central, les deux autres ornant les extrémités du collier dont les pans retombent sur les

---

<sup>17</sup> J.H. Taylor, *Egyptian Coffins*, fig. 42, p. 54-55 (XXV<sup>e</sup> dynastie) ; C. Riggs, *The Beautiful Burial*, fig. 87-88, p. 186-187 (fin I<sup>er</sup>-début II<sup>e</sup> siècle p.C.).

<sup>18</sup> W.M.F. Petrie, *Amulets*, réimpression Londres, 1994, pl. XXV 138r et 138s ; C. Müller-Winkler, *Die Ägyptische Objekt-amulette*, Fribourg (Suisse), 1987, p. 144-145 et 170 ; M. Hüttner, *Mumienamulette*, Beiträge zur Ägyptologie 12, Wien, 1995, pl. 32, 5 et pl. 35, 11-13. Des exemplaires identiques à l'amulette de Dabashiya se trouvent au Musée de Florence (Inv. N°1589, *Reise in die unsterblichkeit*, Catalogue de l'exposition de Francfort, Francfort 2011, n°31, p. 65), au British Museum (EA 14846, C. Andrews, *Amulets of Ancient Egypt*, Londres, 1998, fig. 46b), au Musée de Cleveland (Inv. 1914.759 et 760, *Catalogue of Egyptian Art*, Cleveland, The Cleveland Museum of Art, 1999, n° 432).

<sup>19</sup> W.M.F. Petrie répertorie quelques amulettes en forme de tête de bélier avec disque, mais apparemment sans uraeus ; cf. *Amulets*, pl. XXXVIII 212, en particulier 212q, la plus proche de l'exemplaire de Dabashiya, en faïence bleue, provenant de Dendara, d'époque ptolémaïque.

<sup>20</sup> C. Andrews, *Ancient Egyptian Jewellery*, New York, 1990, fig. 70b ; une autre tête de bélier avec disque sans uraeus, en or, constitue le pendentif d'un collier d'époque ptolémaïque, *ib.*, fig. 184.

<sup>21</sup> Actuellement au Metropolitan Museum of Art, New York, elle a fait partie de la collection Schimmel après avoir appartenu à celle de Tigrane Pacha ; cf. *Von Troja bis Amarna. The Norbert Schimmel Collection*, New York, catalogue de l'exposition de Munich 1978-1979, Mainz, Von Zabern, 1978, n° 252.

épaules <sup>22</sup>. Les deux uraeus qui figurent à l'avant du disque rappellent évidemment, comme ceux qui figurent au front des rois kouchites, les deux royaumes, Égypte et Nubie, sur lesquels leur pouvoir est censé s'exercer. Le motif a été repris par les rois de Méroé qui peuvent être figurés portant le même bijou <sup>23</sup>. La tête d'Amon bélier, portant un disque sur lequel se détachent deux uraeus, figure sur des linteaux du temple T100 de Moussawarat es-Soufra <sup>24</sup>. Les amulettes égyptiennes au type de la tête de bélier peuvent être considérées comme la copie bon marché d'un précieux original nubien. Il semble étonnant d'en trouver un des rares exemplaires connus au fin fond d'un village oasisite ; c'est en tout cas un témoignage de la circulation des produits et des échanges entre l'oasis, la Vallée du Nil et les régions limitrophes. Il faut aussi rappeler la forte présence d'Amon, le dieu bélier, dans l'oasis de Kharga : son temple principal, à Kharga, avait des « succursales » à Qasr el-Zayyan et au Deir. Une bague à l'effigie d'Amon, trouvée au doigt d'une momie, dans une tombe de la nécropole Est d'El-Deir, a pu appartenir à un prêtre du temple. Le temple en brique crue, non exploré, qui s'élève sur une petite acropole dans la plaine de Dabashiya, a bien pu, lui aussi, être consacré à « Amon d'Hibis ».

Si les amulettes sont rares à Dabashiya, elles le sont également dans les autres nécropoles de l'oasis : une seule à Douch, deux à Labakha, aucune, à ce jour, dans les tombes d'El-Deir. Cela semble en contradiction avec l'idée répandue selon laquelle les amulettes sont un élément important de la parure funéraire. Une explication plausible serait qu'elles ont été volées, les pillages ayant été constants sur ces sites. Mais l'examen radiographique de momies de Labakha et d'El-Deir qui avaient conservé intégralement leurs bandelettes n'a jamais révélé la présence d'amulettes sous les linges funéraires. En revanche, de minuscules figurines qu'on peut considérer comme des amulettes constituaient souvent des éléments des colliers trouvés en assez grand nombre sur ces sites. À Dabashiya, le collier Inv. 3585 comprend, parmi des perles de cornaline, de faïence et de pâte de verre, une toute petite figurine de Bès en faïence bleu foncé et un scarabée en faïence blanchâtre portant l'image de Thot sous sa forme de babouin. Un autre collier, Inv. 3633, comporte parmi les perles une toute petite figurine de Patèque en faïence bleue. Ces deux motifs sont assez fréquents dans le répertoire des amulettes <sup>25</sup>. À Labakha un collier, Inv. 3406, fait de perles de cornaline, pâte de verre et verre doré, comprend trois minuscules statuettes de Bès en faïence. Au Deir, un collier trouvé dans une tombe de la nécropole Est, E48.02, comprend, avec de nombreuses autres perles, trois cœurs (le signe *ib*) en cornaline, un petit Bès en faïence bleue,

---

<sup>22</sup> Quelques beaux exemplaires des statues de rois kouchites portant cet ornement sont reproduits dans C. Bonnet et D. Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique. La cachette de Kerma*, Paris, Citadelle et Mazenod, 2005, p. 94-101 (deux statues de Tanoutamon), 135-136.

<sup>23</sup> Cf. *Méroé, un empire sur le Nil*, catalogue de l'exposition du Musée du Louvre 2010, éd. M. Baud, Paris, Musée du Louvre éditions, 2010, p. 180-181.

<sup>24</sup> *Ib.*, fig. 242-243.

<sup>25</sup> W.M.F. Petrie, *Amulets*, pl. XXXIII, 188-190 (Bès), pl. XXXI, 176 (Patèques, désignés comme « Ptah Seker ») ; C. Andrews, *Amulets*, p. 38-40.

un œil *oudjat* également en faïence bleue et un minuscule Harpocrate en argent. On pourrait donc penser que les habitants des oasis n'avaient pas pour habitude de placer des amulettes sur le corps et entre les linceuls des défunts ; en revanche, des amulettes faisaient partie des bijoux qu'ils portaient de leur vivant et qu'ils emportaient dans leurs tombes. Cette pratique n'est pas spécifique des oasis : elle semble bien avoir cours à toutes les époques en Égypte <sup>26</sup>.

Parmi les bijoux trouvés dans les tombes de Dabashiya, outre les colliers faits de perles de verre, de faïence et de cornaline, figurent plusieurs objets en fer : un collier de type torque, très mince, une paire de bracelets et un anneau de cheville épais et lourd. C'est plutôt insolite ; le seul bijou en fer provenant d'une nécropole de l'oasis de Kharga est une bague avec chaton incisé de deux bustes d'homme et de femme, trouvée en place, au doigt d'une momie de femme, dans une tombe de la nécropole de Douch, Inv. 2995 <sup>27</sup>. L'emploi du fer pour fabriquer des bijoux peut indiquer soit qu'on le recherchait du fait de sa relative rareté, soit, au contraire, qu'étant devenu moins rare, on l'utilisait désormais comme substitut de métaux plus précieux. Plusieurs bracelets et des boucles d'oreilles de très petite taille, à Dabashiya, ont dû appartenir à des enfants ; c'est une constante dans les nécropoles des oasis, où nous avons souvent constaté que les enfants, davantage que les adultes, étaient parés de bijoux, voire de bijoux trop grands pour eux <sup>28</sup>.

Une part importante du mobilier funéraire est constituée par la céramique. Elle présente peu de types nouveaux par rapport à ceux qui ont été inventoriés dans les autres nécropoles de l'oasis. Ce sont essentiellement des vases globulaires, des bols et des gobelets en grandes quantités, des cruches et des gourdes : un matériel qui n'est pas spécifiquement funéraire, et dont beaucoup d'exemplaires ont dû être utilisés avant d'être déposés dans une tombe. Une lampe, Inv. 3632, a le bec complètement noirci par l'usage. Les *ségas* sont plus rares qu'ailleurs ; la seule présente, Inv. 3611, est très proche d'un exemplaire retrouvé dans la nécropole Nord d'El-Deir <sup>29</sup>. Une petite amphore, Inv. 3615, a également des parallèles dans la céramique de cette même nécropole <sup>30</sup>. Une petite cruche à anses, à panse décorée, Inv. 3616, est tout à fait comparable à un exemplaire trouvé dans une tombe de la nécropole Sud d'El-Deir <sup>31</sup>. Un vase haut, à embouchure étroite, Inv. 3578, s'apparente à un vase provenant de l'atelier d'embaumeur d'El-Deir et pourrait bien être à destination spécifiquement funéraire.

---

<sup>26</sup> Cf. C. Andrews, *Ancient Egyptian Jewellery*, p. 171-183.

<sup>27</sup> *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 73 à 92*, fig. 129.

<sup>28</sup> Cf. *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Ain el-Labakha*, p. 127-130, 137-138.

<sup>29</sup> *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, p. 173-174, fig. 14, p. 179 et fig. 29, p. 182.

<sup>30</sup> *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, p. 173, fig. 22-23, p. 181.

<sup>31</sup> *El-Deir Nécropoles I. La nécropole Sud*, p. 186, fig. 272 et 375.

Le vase globulaire Inv. 3571 est d'un type normalement employé en cuisine ; on en a retrouvé de nombreux exemplaires, à Douch comme à Labakha et au Deir, dont le fond et les parois sont couverts de suie. Mais ce vase, absolument intact, contenait trois chevelures de femmes, tressées et enroulées en chignon. Ce type d'offrandes est rarement signalé dans les comptes rendus de fouilles de nécropoles. Il n'était pas inconnu des Égyptiens, comme le montre la présence, dans la tombe de Toutankhamon, d'une mèche de cheveux dans un sarcophage miniature au nom de la reine Tiye, sa grand-mère. Dans une tombe de la même époque, à Deir el-Medina, un panier en vannerie contenait des boucles de cheveux <sup>32</sup>. Les rapports de W.M.F. Petrie signalent quelques cas de ce genre, ainsi une corbeille provenant d'une tombe de Sedment, datée de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, contenant une mèche de cheveux auprès d'objets de toilette <sup>33</sup>. Il relève par ailleurs la présence d'une chevelure coupée sous la tête d'une momie dans une tombe de la XIX<sup>e</sup> dynastie à Illahun, ainsi que d'une chevelure posée sur la momie, sous les bandelettes, dans une tombe d'époque romaine à Hawara <sup>34</sup>. Mais dans ces deux cas il est probable qu'il s'agit de la chevelure de la défunte, et non d'une offrande.

C'est un usage tout à fait différent qui a été constaté dans une dizaine de tombes de la nécropole principale de Douch, explorées entre 1982 et 1984. De nombreux paquets de poils et de cheveux coupés très court, à l'intérieur de sachets en tissu de lin, avaient été déposés dans des vases globulaires ; quelques sachets ont été retrouvés au sol, ou déposés dans des anfractuosités des parois des chambres funéraires <sup>35</sup>. Peut-être s'agit-il d'un rite propre à un groupe, par exemple une association cultuelle, dont on sait que les membres étaient tenus d'organiser les funérailles des confrères défunts ; il est éventuellement stipulé qu'ils doivent se raser en signe de deuil <sup>36</sup>. Ce rite, probablement introduit tardivement, paraît contraire à l'usage égyptien qui était de se laisser pousser les cheveux et la barbe en cette circonstance.

Par ailleurs, dans la nécropole Nord-Est d'El-Deir, on a trouvé sept paquets de cheveux enveloppés dans du linge provenant de trois tombes ; il s'agissait dans tous les cas de cheveux féminins, longs et ondulés. Sur le même site, un paquet de poils coupés dans un petit sac en tissu a été retrouvé à l'intérieur d'une masse de tissus qui avaient enveloppé une momie <sup>37</sup>.

La pratique de l'offrande des cheveux ne se retrouve ni dans les autres secteurs des nécropoles d'El-Deir, ni dans la nécropole d'Aïn el-Labakha. Dans le cas de Dabashiya comme dans celui d'El-Deir, il ne peut pas s'agir

---

<sup>32</sup> Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes, n° 14493.

<sup>33</sup> *Unseen images. Archiv photographs in the Petrie Museum 1, Gurob, Sedment and Tarkhan*, éd. J. Picton et I. Pridden, Londres, Golden House Publications, 2008, p. 138 et 148.

<sup>34</sup> W.M.F. Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob 1889-1890*, Londres, 1891, p. 27.

<sup>35</sup> *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 1 à 72*, p. 252-254.

<sup>36</sup> Cf. le règlement d'une association cultuelle du I<sup>er</sup> siècle p.C., A.E.R. Boak, « The Organization of Gilds in Graeco-Roman Egypt », *TAPhA* 68, 1937, p. 218.

<sup>37</sup> *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, p. 352-354.

d'une obligation rituelle, car la pratique n'est visiblement le fait que d'un petit nombre de personnes. Il y avait pourtant en contexte égyptien une tradition qui aurait pu servir de modèle à l'offrande par les femmes de mèches de leurs cheveux : c'est le geste attribué à la déesse Isis qui, selon Plutarque, aurait coupé une boucle de ses cheveux en signe de deuil pour honorer Osiris mort<sup>38</sup>. Mais rien ne permet d'affirmer que le geste des femmes du Deir et de Dabashiya était consciemment une « imitation d'Isis » ; il faut peut-être y voir tout simplement un geste de tendresse en même temps qu'une expression du deuil, sans aucun arrière plan religieux.

Les objets que nous avons désignés comme « objets à usage professionnel » sont peu nombreux, exception faite, bien entendu, de la céramique, qui a bien pu être d'usage professionnel et en tout cas d'usage quotidien avant d'être déposée dans une tombe. La présence de deux marteaux de sculpteur en bois apparaît tout à fait étonnante ; c'est peut-être la première fois qu'on en découvre dans les tombes de l'oasis. Mais ces outils, qui pouvaient servir aux tailleurs de pierre comme aux sculpteurs, devaient être d'un usage courant. Les deux exemplaires conservés, Inv. 3583 et 3625, portent de fortes marques d'usure, témoignant d'un emploi prolongé. La forme de l'objet n'a pas varié depuis le Nouvel Empire, sinon plus tôt, comme on peut le voir sur un marteau en bois provenant de Deir el-Medina, conservé au Musée de Turin et sur d'autres, de même provenance, au Musée du Louvre<sup>39</sup>. C'est un des rares indices d'une activité professionnelle spécifique que nous fournisse le mobilier funéraire de Dabashiya.

Deux autres objets en bois, Inv. 3624 a et b, sont, eux, assez difficiles à identifier. De forme tronconique, creux, ils sont hauts d'une quarantaine de centimètres, avec un diamètre de 10 à 12 cm à l'extrémité supérieure. Cerclés de fer, ils étaient destinés à être suspendus : les cercles sont munis d'anneaux, et l'un de ces objets est, de plus, entouré de cordelettes en fibres de palmier (partiellement conservées). L'extrémité inférieure est faite d'une pièce de bois plein, haute d'environ 10 cm, ajustée à la partie supérieure par une sorte de tenon et fixée par des chevilles : on ne comprend pas la raison d'être de cet assemblage relativement complexe. La recherche muséographique n'a pas permis, à ce jour, de trouver des parallèles. On pourrait éventuellement penser à des carquois, mais ceux qui sont en bois ont généralement la forme d'une boîte oblongue ; en outre ils étaient le plus souvent en cuir, donc légers et faciles à transporter. Peut-être les étuis de Dabashiya faisaient-ils fonction de boîtes à outils, mais on peut également objecter contre cette hypothèse leur poids qui rend leur maniement incommode. On peut envisager une autre hypothèse :

---

<sup>38</sup> Plutarque, *De Iside et Osiride*, 326.

<sup>39</sup> Musée de Turin, cf. L. Donatelli, « Instruments de mesure, ustensiles et armes », dans A.M. Donadoni Roveri (éd.), *Civilisation des Égyptiens. La vie quotidienne*, Turin, 1987, p. 182, fig. 248. Musée du Louvre Inv. E 14508, E 16551, E 27920.

s'agirait-il de mesures à grains ? Les mesures couramment utilisées en Égypte pour les grains étaient le *hin*, qui correspond à 0,47 litres, et le *hekat*, que l'on traduit généralement par boisseau, et qui correspond à environ 4,8 litres. Mais la contenance des objets de Dabashiya ne correspond à aucune de ces mesures. D'autre part, à l'époque pharaonique, les instruments qu'on peut identifier comme des mesures à grains ont une forme différente, pratiquement cylindrique, avec des bords droits et une base plate <sup>40</sup>.

Le dernier objet du catalogue, Inv. 3608, est un instrument médical. En fer, long d'environ 16 cm, l'une de ses extrémités en forme de sonde était destinée à explorer une plaie, l'autre en forme de cuiller à recueillir le sang ou autre liquide. Cet instrument est d'un type assez courant à partir de l'époque romaine <sup>41</sup>. Un petit ensemble d'instruments comparables a été trouvé, il y a plusieurs années, dans un secteur d'habitat de Douch <sup>42</sup>.

Le matériel contenu dans les tombes reflète les occupations autant que les préoccupations des défunts. À Dabashiya, les objets relevant de leur vie et de leurs activités quotidiennes sont bien présents, la céramique en particulier, dont la production devait constituer, comme dans les autres villages de l'oasis, une des principales activités locales. Les objets à fonction ou signification spécifiquement religieuse et funéraire occupent cependant une place très importante. Il semble que ce soit une tendance qui se développe à partir du I<sup>er</sup> millénaire a.C. dans la composition du mobilier funéraire <sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup> Cf. un relief du sarcophage de la princesse Ashayt (XI<sup>e</sup> dynastie), au Musée du Caire ; une peinture de la tombe de Menna (XVIII<sup>e</sup> dynastie), Vallée des Nobles.

<sup>41</sup> Cf. une série d'objets de ce type dans *Ägyptische Mumien. Unsterblichkeit im Land der Pharaonen*, catalogue de l'exposition de Stuttgart, 2007-2008, p. 40-41, n° 26-31.

<sup>42</sup> Actuellement conservés au Musée de Kharga.

<sup>43</sup> Cf. les réflexions à ce sujet de J.L. de Cenival, « Hors catalogue », dans *Tanis, l'or des pharaons*, catalogue de l'exposition de Paris-Marseille, mars-novembre 1987, Paris, 1987, p. 273-280.

I. Masques et cartonnages

Inv. 3590	Masque
<p>Cartonnage fait de stuc sur tissu. Le masque emboîte la tête. Importantes détériorations au niveau du front et de la face ainsi que de la partie postérieure du masque.</p> <p>H. 34 cm. l. 22 cm.</p> <p>Le visage, imberbe, est peint en ocre jaune clair, les yeux peints en noir ainsi que le contour des oreilles, la bouche peinte en rouge avec commissures marquées de deux traits.</p> <p>La tête est couverte d'une coiffe ne laissant pas apparaître les cheveux.</p> <p>Elle est peinte en vert foncé, les pans décorés de bandes horizontales alternativement blanches, rouges et vert foncé. Le sommet de la coiffe est décoré d'un scarabée ailé noir, avec ailes déployées aux plumes rouges et noires, tenant un disque solaire rouge. Un bandeau blanc bordé de minces traits rouges fait le tour de la coiffe, noué à l'arrière. Ce détail figure sur un sarcophage de bois conservé au British Museum et provenant de Kharga.</p> <p>Entre les deux pans de la coiffe, sur la face antérieure, une bande décorée sur plusieurs registres de motifs floraux et géométriques dans les tons rouges, verts et blancs.</p>	<div data-bbox="660 383 1307 1285" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="943 1285 1023 1317">Fig. 54.</p> <div data-bbox="660 1339 1307 2000" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="916 2000 1054 2031">Fig. 55 a-b-c.</p>

**Inv. 3591**

**Plastron**

Plastron en stuc épais sur tissu, également stucé blanc sur le revers. Le masque a manifestement été arraché.

H. 31 cm.

l. 39 cm.

Les pans de la perruque sont en léger relief par rapport au plastron. Ils sont décorés de divinités assises dans des caissons : deux conservés de chaque côté, les caissons inférieurs sont décorés d'un oiseau *ba*. De part et d'autre Osiris debout tenant les sceptres, couronne et linceul blancs. Au dessus d'Osiris quatre figurines de divinités debout, probablement les fils d'Horus.

Le bandeau inférieur est décoré d'une frise de piliers *Djed* et de nœuds d'Isis. Le bandeau central est décoré d'une table d'offrandes chargées de pains surmontés de plusieurs bandes de motifs floraux.



Fig. 56.

**Inv. 3626**

**Masque de sarcophage**

Bois stucé et peint

H. 26 cm.

l. 24,5 cm.

Trois chevilles en place sur la face postérieure étaient destinées à la fixation sur un couvercle de sarcophage.

Le masque, quasiment plat, avec seulement la saillie du nez, est peint uniformément en ocre jaune.

Les yeux sont peints en noir ainsi que la bouche dont les commissures sont soulignées par un point rouge. Les oreilles, en creux, sont cernées par un double trait noir et rouge. Le front est décoré d'un bandeau noirâtre décoré en son centre d'un disque peint en ocre jaune avec en son centre un petit disque brun rouge.

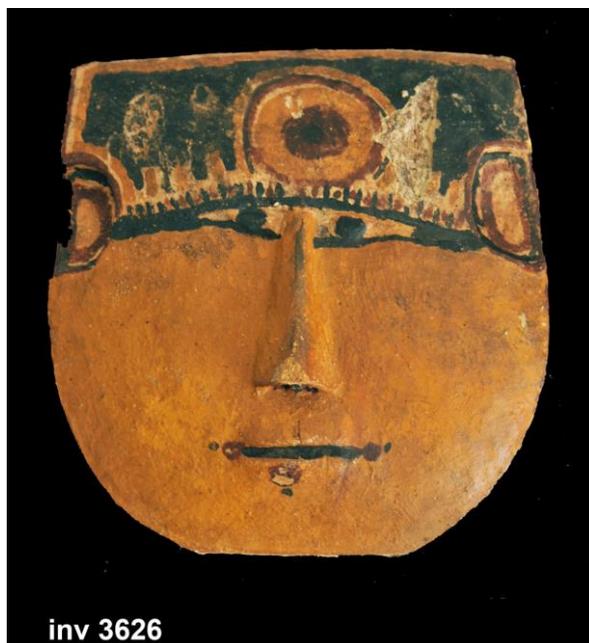


Fig.57.

**Inv. 3627****Masque de sarcophage**

Masque en bois stuvé blanc.

H. 38 cm.

l. 24 cm.

Ce masque devait être chevillé sur le couvercle d'un sarcophage de bois : quatre trous, contenant encore des restes de chevilles, sont en effet visibles, deux au niveau du front, proches des oreilles, et deux autres de part et d'autre de la bouche sur l'arrête mentonnière.

La présence d'une barbe « postiche », de règle sur les images divines et royales, peut indiquer qu'il s'agit d'un personnage important.

Il faut remarquer le caractère tout à fait classique de ce masque qui pourrait remonter à une époque antérieure à l'époque ptolémaïque.



Fig. 59.

**Inv. 3630****Masque de sarcophage**

Tombe 36.

Partie supérieure d'un couvercle de sarcophage en bois stuvé et peint avec masque conservé, cassé au niveau de l'épaule gauche.

H. 42 cm.

l. 33 cm.

Le visage est couvert d'un enduit stuvé blanc, les yeux et la perouque peints en noir.

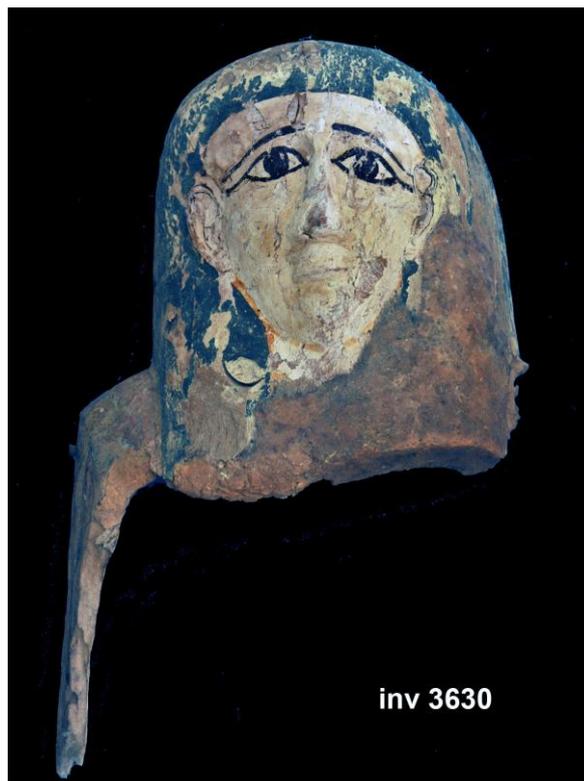


Fig. 60.

Inv. 3631

Masque plastron

Cartonnage fait de stuc épais sur tissu, le masque emboîte complètement la tête et se prolonge par un plastron (replié vers l'arrière à la suite du bouleversement de la tombe : sa restauration est en cours).

H 45 cm.

L 29 cm.

Le visage, imberbe, est peint en blanc jaunâtre avec traces d'or sur le front, les yeux peints en noir, la bouche, aux lèvres serrées, soulignées d'un trait rouge, avec commissures marquées de deux traits, menton indiqué par un cercle rouge.

La tête est couverte d'une coiffe ne laissant pas apparaître les cheveux.

Les pans de la coiffe sont décorés de registres et de bandeaux superposés avec décor quadrillé, motifs floraux et végétaux, motifs géométriques dans les tons rouges, verts et blancs, un petit Anubis blanc sur fond vert. De chaque côté de la coiffe, un Anubis blanc sur fond rouge couché sur un support.

Sur le sommet de la coiffe, une femme agenouillée, en robe rouge, le bras gauche levé tenant un disque à l'intérieur duquel un uraeus couronné du disque. Au dessous, un oiseau *ba*, de profil, aile déployée, sur une base.



a



b



c

Fig. 63 a-b-c.

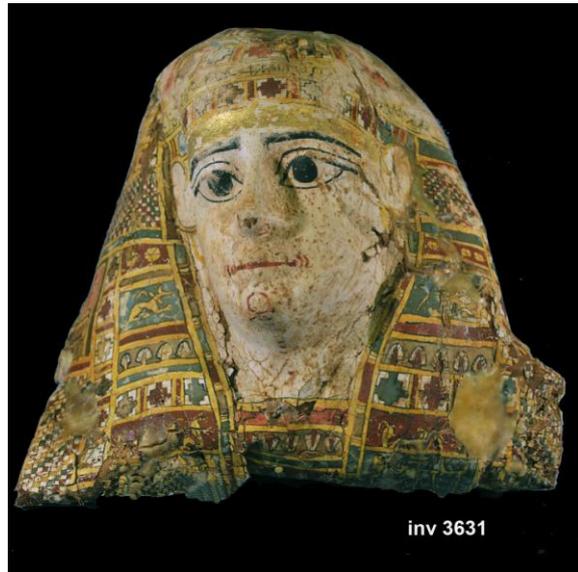


Fig. 61.

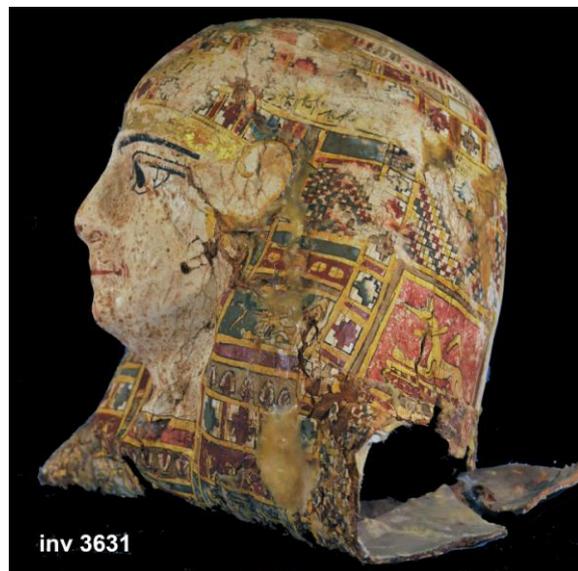


Fig. 62.

## II. Pleureuse

Inv. 3556	Statuette de pleureuse
<p>Bois stiqué et peint. L'enduit peint est partiellement conservé, l'exécution est assez sommaire. H. 13,3 cm. l. (base) 4,4 cm. L. (base) 6 cm. Femme agenouillée sur une petite base. Les membres supérieurs sont dressés et repliés, les mains, paumes ouvertes devant le visage : geste traditionnel du deuil <sup>44</sup>. Les bras sont chevillés au niveau des épaules, les avant-bras, rapportés, ont dû être chevillés ou collés aux bras. La femme est vêtue d'une robe collante, jaune ocre, avec ceinture verte sous les seins, s'arrêtant au dessous des genoux. Perruque tripartite, noire, yeux peints en noir.</p>	
 <p>a</p> <p>b</p> <p>c</p> <p>d</p>	

Fig. 63 a-b-c-d.

<sup>44</sup> Isis et Nephthys sont représentées faisant ce geste ; cf. une statuette d'Isis en bois stiqué et peint (Musée du Louvre, N 14130) ; une Nephthys (British Museum, Reg. N° 60859).

### III. Oiseaux *ba*

Inv. 3557	Oiseau <i>ba</i>
<p>Bois stuqué et peint            H. 13,4 cm.            l. (ailes) 14 cm.            l. (base) 3,1 cm.            L. (base) 9 cm.            Debout, ailes déployées, sur la tête disque doré. Les ailes sont peintes sur leurs deux faces avec plumes dessinées. Les plumes du dos sont également dessinées. Les pattes sont constituées de deux bâtonnets, les serres peintes sur la base. Les traits du visage sont également peints, les yeux en noir, la bouche en rouge. La perruque est évoquée par des lignes noires.</p>	
 <p data-bbox="336 1088 416 1111">inv 3557</p> <p data-bbox="533 1155 612 1178">Fig. 64.</p>	 <p data-bbox="943 1088 1023 1111">inv 3557</p> <p data-bbox="1062 1155 1142 1178">Fig. 65.</p>

Inv. 3562	Oiseau <i>ba</i>
<p>Bois stuqué et peint. Stuc très partiellement conservé.            H. 3,2 cm.            L. 9,5 cm.            Couché, probablement sur un socle (disparu). Le visage est surmonté d'une perruque. Les ailes ont disparu. L'encoche d'insertion est encore visible sur le dos, avec une cheville de fixation partiellement conservée. Les pattes sont allongées sous le corps. Un petit trou traverse le corps au dessus des pattes. Il devait permettre de passer une cordelette pour attacher l'objet à la momie ou au sarcophage.</p>	
 <p data-bbox="344 1895 424 1917">inv 3562</p> <p data-bbox="432 1984 512 2007">Fig. 66.</p>	 <p data-bbox="815 1906 895 1928">inv 3562</p> <p data-bbox="991 1984 1070 2007">Fig. 67.</p>

Inv. 3559	Oiseau <i>ba</i>
<p>Bois stuqué et peint. Stuc très partiellement conservé.</p> <p>H. 7,2 cm, l. (ailes) 11,6 cm. l. (base) 2,4 cm. L. (base) 5 cm.</p> <p>Debout sur un petit socle, ailes déployées, ce qui permet de l'identifier comme <i>ba</i> plutôt que faucon. Dessin évoquant les plumes conservé sur la face dorsale de l'aile gauche. Les ailes sont insérées dans une encoche taillée dans le dos. Quelques traces de peinture dessinent le visage. Les pattes sont peintes au trait noir. Trou de fixation à la base du socle.</p>  <p>inv 3559</p> <p>Fig. 69.</p>	 <p>inv 3559</p> <p>Fig. 68.</p>  <p>inv 3559</p> <p>Fig. 70.</p>

Inv. 3629	Oiseaux <i>ba</i>
<p>- 3629 a : Terre cuite peinte. Traces d'or et de peinture noire. L'oiseau est en position allongée, ailes disparues.</p> <p>H. 2 cm, L. 3,5 cm.</p> <p>- 3629 b : Terre cuite peinte en partie dorée. Peinture noire sur la perruque, l'extrémité des ailes et des pattes. L'oiseau est en position allongée, queue cassée.</p> <p>H. 2,1 cm, L. 3,5 cm, l. 4,5 cm.</p>	
 <p>inv 3629</p> <p>a</p> <p>b</p> <p>cm</p> <p>Fig. 71</p>	 <p>inv 3629</p> <p>b</p> <p>Fig. 72.</p>

**Inv. 3558**

**Oiseau *ba***

Bois stuqué et peint, de bonne qualité.

H. 7,7 cm.

l. (ailes) 13,7 cm.

l. (base) 3,5 cm.

L. (base) 7 cm.

Debout sur un petit socle, ailes déployées. Les plumes des ailes sont dessinées sur la face dorsale, la face ventrale étant peinte uniformément en vert comme le dos. Poitrail décoré de plumes rouges. Les pattes sont constituées de bâtonnets. Sur la perruque noire, traces d'une fixation (disque perdu).

Visage altéré.

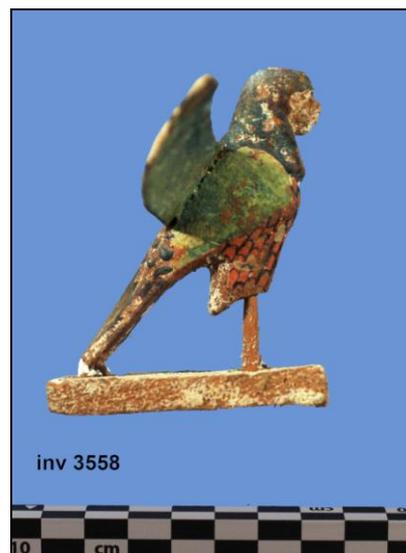


Fig. 73.

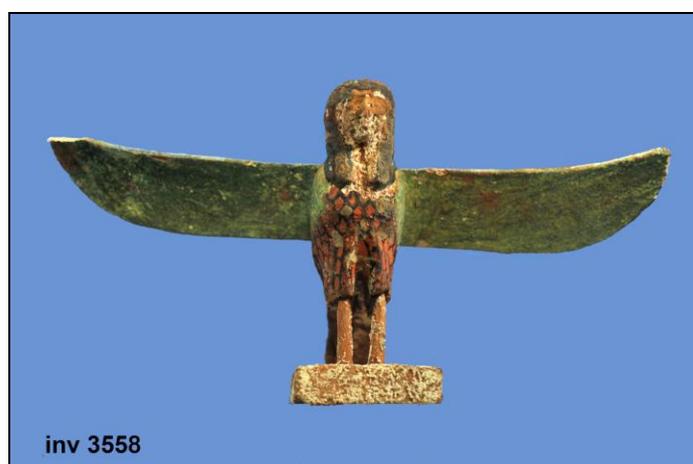


Fig. 74.



Fig. 75.

Inv. 3563 et Inv. 3567	Oiseaux <i>ba</i>
<p>- 3563 : terre cuite peinte.  H. 3,3 cm.  L. 6,5 cm.  Nombreuses traces de couleur, noir sur les yeux, la perruque et l'extrémité de la queue, rose orangé sur le corps. L'oiseau est en position allongée. Sur le dos, traces de fixation des ailes qui devaient être collées. Trou de fixation au travers du corps.</p> <p>- 3567 : terre cuite peinte.  H. 4,3 cm.  L. 7,6 cm.  Nombreuses traces de couleur, noir sur les yeux, rouge, noir et bleu vert sur le corps. L'oiseau est en position allongée. Sur le dos, traces (cassures) de la base des ailes disparues. Trou de fixation au travers du corps.</p>	

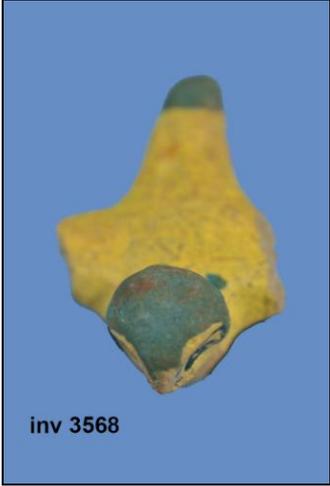
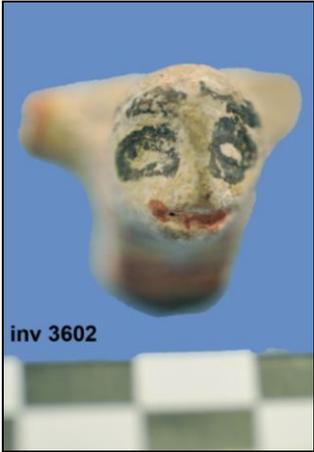


Fig. 76.

Inv. 3564	Oiseau <i>ba</i>
<p>Terre cuite peinte.  H. 2 cm.  l. 1 cm.  L. 4 cm.  Traces de couleur noire sur la perruque et l'extrémité des pattes, traces d'or sur le visage, le poitrail et le corps.  L'oiseau est en position allongée. Aile gauche seule conservée.</p>	<p>The top image shows a painted clay bird figurine with a long, straight beak and a single wing. It is labeled 'inv 3564'. Below it is the caption 'Fig. 77.'.</p> <p>The bottom image shows the same figurine from a different angle, highlighting the wing and the body. It is also labeled 'inv 3564' and has a centimeter scale bar below it. Below this image is the caption 'Fig. 78.'</p>

Inv. 3565	Oiseau <i>ba</i>
<p>Bois peint taillé dans la masse.  H. 3 cm.  L. 4 cm.  l. 4 cm.  Traces de peinture noire sur la perruque.  Le visage, en relief, a les yeux peints en noir. L'oiseau est en position allongée, ailes déployées. Le corps est percé d'un trou d'attache.</p>	 <p>inv 3565</p> <p>Fig. 79.</p>
 <p>inv 3565</p> <p>Fig. 81.</p>	 <p>inv 3565</p> <p>Fig. 80.</p>

Inv. 3566	Oiseau <i>ba</i>
<p>Terre cuite peinte.  H. 2 cm.  L. 7 cm.  l. 6 cm.  Traces de peinture noire sur la perruque, rouge sur l'extrémité des ailes. Extrémité de l'aile gauche cassée. L'oiseau est en position allongée, ailes déployées.</p>	
 <p>inv 3566</p> <p>Fig. 82.</p>	 <p>inv 3566</p> <p>Fig. 83.</p>

<p><b>Inv. 3568</b></p> <p>Terre cuite peinte.  H. 2,9 cm.  L. 4,9 cm.  Le corps est peint en jaune, la per-  ruque et l'extrémité de la queue en  bleu vert, les grands yeux en noir.  L'oiseau est en position allongée.  Les deux ailes sont cassées. Le  corps, au dessous des ailes, est per-  cé d'un trou d'attache.</p>  <p>inv 3568</p> <p>Fig. 86.</p>	<p><b>Oiseau <i>ba</i></b></p>  <p>inv 3568</p> <p>Fig. 84.</p>  <p>inv 3568</p> <p>Fig. 85.</p>
<p><b>Inv. 3602</b></p> <p>Terre cuite peinte.  H. 3 cm.  L. 7,5 cm.  Corps décoré de raies peintes en rouge  et noir. Grands yeux peints en noir,  bouche rouge. Les deux ailes sont cas-  sées. Le corps, au dessous des ailes, est  percé d'un trou d'attache.</p>  <p>inv 3602</p> <p>Fig. 89.</p>	<p><b>Oiseau <i>ba</i></b></p>  <p>inv 3602</p> <p>Fig. 87.</p>  <p>inv 3602</p> <p>Fig. 88.</p>

#### IV. Faucons

Inv. 3595	Faucon
<p>Bois stuqué et peint. Travail de bonne qualité. Les pattes ont disparu, l'oiseau, probablement, à l'origine debout sur un socle, semble avoir été fixé directement sur une base (sarcophage ?) : traces de colle et de tissus sur le haut des pattes et sous la queue.</p> <p>H. 7 cm. L. 10,5 cm.</p> <p>Corps et ailes peints en vert foncé, poitrail rayé blanc et rouge. Tête bien dessinée. Deux trous de fixation au sommet de la tête ont dû servir à fixer une couronne (disque solaire).</p>	
 <p data-bbox="309 972 384 994">inv 3595</p>	 <p data-bbox="836 972 911 994">inv 3595</p>
 <p data-bbox="325 1451 400 1473">inv 3595</p>	 <p data-bbox="692 1473 767 1496">inv 3595</p>
Fig. 90.	Fig. 91.
Fig. 92.	Fig. 93.

**Inv. 3596**

**Faucon**

Bois stuqué et peint. Assez bon état de conservation.

H. 7,5 cm.

L. (base) 3,5 cm.

l (base) 2,9 cm.

L'oiseau est debout sur une petite base. La peinture est assez bien conservée, rouge foncé sur les ailes, croisées en arrière, leurs extrémités dessinées au trait noir. Le poitrail est décoré de bandes colorées, noir, ocre jaune et rouge. Les pattes, épaisses sont peintes en noir, de même que le pourtour des yeux.

Traces de fixation sous la base.

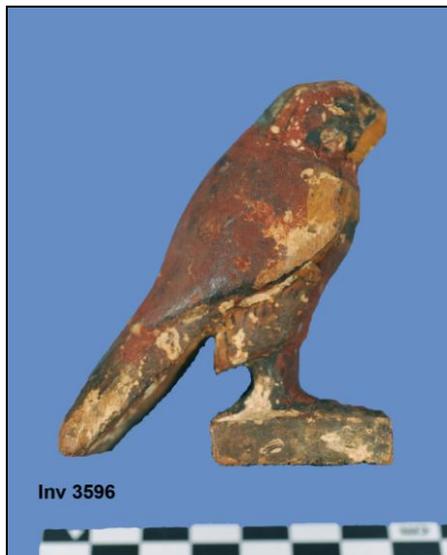


Fig. 94.

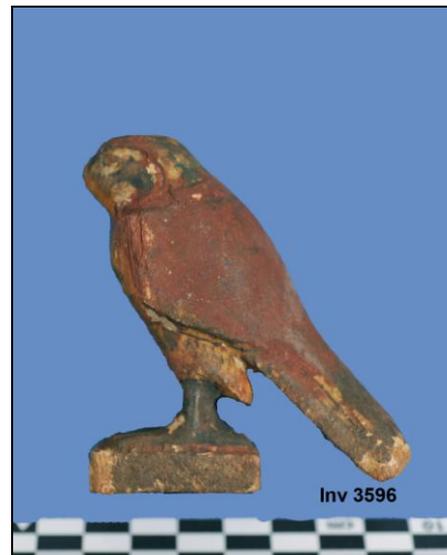


Fig. 95.

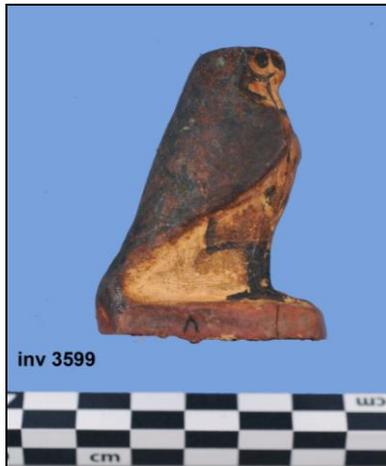


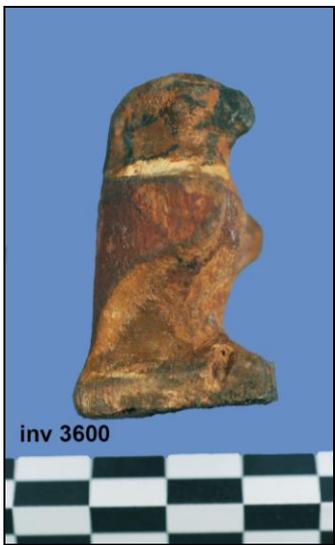
Fig. 96.

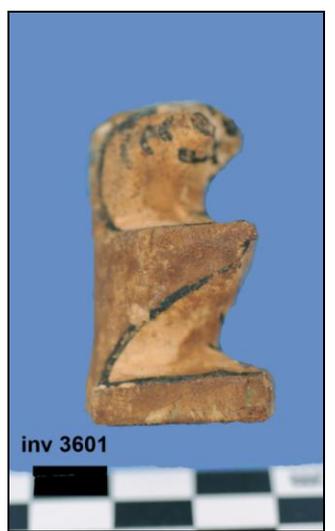


Fig. 97.

Inv. 3597	Faucon	
<p>Bois stuqué et peint (la peinture n'est que très partiellement conservée). La base est en partie cassée.  H. 5,2 cm.  l. (base) 1,6 cm.  L'oiseau est debout sur une petite base. Traces de peinture noire sur les ailes et le dos.  Si la conservation est médiocre, en revanche, le travail apparaît de bonne qualité.</p>		
		
Fig. 98.	Fig. 99.	Fig. 100.

Inv. 3599	Faucon	
<p>Bois stuqué et peint.  H. 5,5 cm.  L. (base) 4 cm.  l. (base) 2,4 cm.  L'oiseau est debout sur une base sous laquelle est collé un fragment de tissu. La peinture est bien conservée, noire sur les ailes, le dos et les pattes. Le poitrail est décoré d'un pointillé noir sur fond ocre. Les yeux et le bec sont dessinés au trait noir.</p>		
		
Fig. 101	Fig. 102.	Fig. 103.

Inv. 3600	Faucon	
<p>Bois stuqué et peint.  H. 4,2 cm.  L. (base) 2,5 cm.  l. (base) 1,6 cm.  L'oiseau, de très petite taille, est accroupi sur une base. Peinture bien conservée, rouge sur le corps et les ailes, noire sur la tête. Trou de fixation sous la base.</p>		
 <p data-bbox="300 929 395 958">inv 3600</p> <p data-bbox="402 1055 497 1084">Fig. 104.</p>	 <p data-bbox="651 947 746 976">inv 3600</p> <p data-bbox="740 1055 836 1084">Fig. 105.</p>	 <p data-bbox="981 898 1077 927">inv 3600</p> <p data-bbox="1075 1055 1171 1084">Fig. 106.</p>

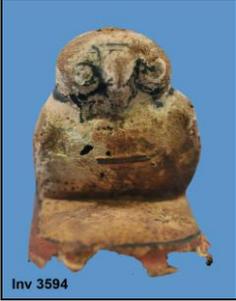
Inv. 3601	Faucon	
<p>Bois stuqué et peint.  H. 3,9 cm.  L. (base) 2,1 cm.  l. (base) 1,76 cm.  L'oiseau, de très petite taille, est accroupi sur une base. Les contours de la tête et des ailes ainsi que le poitrail sont soulignés de traits noirs. Trou de fixation avec cheville conservée sous la base.</p>		
 <p data-bbox="300 1906 395 1935">inv 3601</p> <p data-bbox="402 2004 497 2033">Fig. 107.</p>	 <p data-bbox="651 1892 746 1921">inv 3601</p> <p data-bbox="756 2004 852 2033">Fig. 108.</p>	 <p data-bbox="981 1928 1077 1957">Inv 3601</p> <p data-bbox="1091 2004 1187 2033">Fig. 109.</p>

<p><b>Inv. 3560</b></p> <p>Bois stuqué et peint.  H. 11 cm.  L. 15 cm.  L'oiseau est couché sur une base. Le corps est entièrement recouvert d'un manteau peint en ocre rouge : faucon momifié. La tête est bien dessinée, au trait noir sur font blanc, la partie postérieure peinte en noir bordée d'un filet jaune. Le poitrail est décoré de bandes horizontales alternativement blanches et noires. Un disque peint en ocre jaune est fixé sur le sommet de la tête.  Trou de fixation sous la base.</p>	<p><b>Faucon</b></p>  <p>inv. 3560</p> <p>Fig. 110.</p>
 <p>inv. 3560</p> <p>Fig. 111.</p>	 <p>inv. 3560</p> <p>Fig. 112.</p>
<p><b>Inv. 3598</b></p> <p>Bois stuqué et peint.  H. 4,5 cm.  L. (base) 8 cm.  l. (base) 2,5 cm.  L'oiseau est couché sur une base. La peinture rouge foncé est assez bien conservée sur l'ensemble du corps. Le manteau suggère que le faucon est momifié.  Trace carrée sur le sommet de la tête indiquant la présence d'un disque. Deux trous de fixation avec chevilles sous la base.</p>	<p><b>Faucon</b></p>  <p>Inv 3598</p> <p>Fig. 113.</p>
 <p>Inv 3598</p> <p>Fig. 114.</p>	 <p>Inv 3598</p> <p>Fig. 115.</p>  <p>Inv 3598</p> <p>Fig. 116.</p>

Inv. 3561	Faucon	
<p>Bois stuqué et peint.  H. 3,3 cm.  L. 5,7 cm.  L'oiseau est couché sur une base. Le dos est entièrement recouvert d'un manteau peint en ocre rouge avec bandelette nouée derrière la tête : faucon momifié. Le poitrail est entièrement décoré d'un pointillé noir sur fond ocre jaune se continuant à l'avant comme une sorte de tablier couvrant les pattes. Les yeux et le bec sont grossièrement peints en noir. Une cassure au sommet de la tête marque l'emplacement du disque disparu. Trou de fixation sous la base.</p>	 <p data-bbox="742 660 813 683">inv 3561</p> <p data-bbox="853 683 949 705">Fig. 117.</p>	 <p data-bbox="1085 660 1157 683">inv 3561</p> <p data-bbox="1125 683 1220 705">Fig. 118.</p>
 <p data-bbox="327 1176 438 1198">inv 3561</p> <p data-bbox="486 1265 582 1288">Fig. 119.</p>	 <p data-bbox="853 1176 965 1198">inv 3561</p> <p data-bbox="1013 1265 1109 1288">Fig. 120.</p>	
Inv. 3569	Faucon	
<p>Bois stuqué et peint. Assez mauvais état de conservation. Peinture partiellement conservée.  H. 3,7 cm.  L. (base) 5,8 cm.  l. (base) 2,8 cm.  L'oiseau est couché sur une base. Le dos est entièrement recouvert d'un manteau peint en ocre rouge : faucon momifié. Poitrail blanchâtre, rayé de noir. Reste d'une cheville au sommet de la tête pour fixation d'un disque. Trou de fixation sous la base.</p>		
 <p data-bbox="287 1915 359 1937">inv 3569</p> <p data-bbox="406 2004 502 2027">Fig. 121.</p>	 <p data-bbox="710 1948 805 1971">inv 3569</p> <p data-bbox="742 2004 837 2027">Fig. 122.</p>	 <p data-bbox="941 1915 1013 1937">inv 3569</p> <p data-bbox="1109 2004 1204 2027">Fig. 123.</p>

Inv. 3592	Faucon
<p>Bois stuqué et peint. Bon état, mais travail assez grossier.  H. 6,8 cm.  L. (base) 14 cm.  l. (base) 5,5 cm.  L'oiseau est couché sur une base. Le dos est décoré de bandes verticales et obliques rouges, jaunes et gris foncé sur fond blanc, imitant des plumes. Le poitrail et la base du corps sont décorés d'une ligne rouge irrégulière. Yeux peints en gris foncé.</p>	 <p data-bbox="1037 548 1133 582">Fig. 124.</p>
 <p data-bbox="454 952 550 985">Fig. 125.</p> <p data-bbox="766 952 861 985">Fig. 126.</p> <p data-bbox="1077 952 1173 985">Fig. 127.</p>	

Inv. 3593	Faucon
<p>Bois stuqué et peint. Travail assez grossier. Cassure sur toute la longueur du côté gauche.  H. 7,5 cm.  L. (base) 11,3 cm.  l. (base) 6,5 cm.  L'oiseau est couché sur une base. Traces de peinture rouge sur le sommet de la tête. Les plumes du dos et des ailes sont suggérées par des traits horizontaux ondulés et par des traits rectilignes longitudinaux peints en noir. Les yeux sont grossièrement peints en noir. Un trou percé sur le côté gauche au niveau de la queue traverse la base.</p>	 <p data-bbox="1037 1489 1133 1523">Fig. 128.</p>
 <p data-bbox="430 1892 526 1926">Fig. 129.</p> <p data-bbox="742 1892 837 1926">Fig. 130.</p> <p data-bbox="1053 1892 1149 1926">Fig. 131.</p>	

Inv. 3594	Faucon
<p>Bois stuqué et peint. La partie antérieure et inférieure de la base apparaît « rongée ».</p> <p>H. 7 cm.</p> <p>L. (base) 14 cm.</p> <p>l. (base) 5,3 cm.</p> <p>L'oiseau est couché sur une base. Traces de peinture rouge sur les côtés et le dos : manteau suggérant que le faucon est momifié. Le poitrail est décoré d'un pointillé se prolongeant à l'avant comme une sorte de tablier couvrant les pattes. Les yeux sont grossièrement peints en noir.</p> <p>Un trou carré avec reste de cheville sur le sommet de la tête servait à fixer un disque. Trou de fixation sous la base.</p>	 <p data-bbox="1018 680 1107 707">Fig. 132.</p>
<div style="text-align: center;">  <p data-bbox="754 1149 844 1176">Fig. 133.</p> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 20px;"> <div style="text-align: center;">  <p data-bbox="528 1507 617 1534">Fig. 134.</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p data-bbox="978 1507 1067 1534">Fig. 135.</p> </div> </div>	

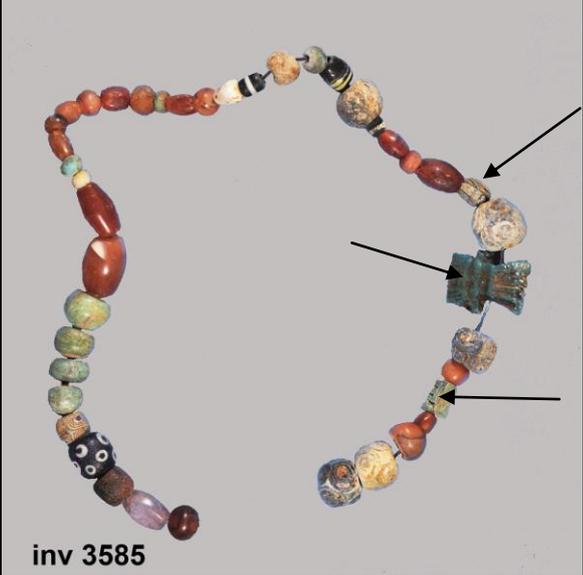
## V. Amulettes

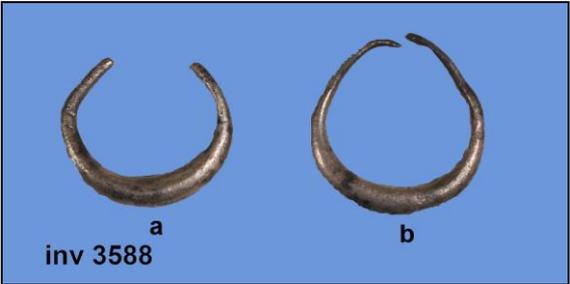
<p><b>Inv. 3584</b></p>	<p><b>Tête de bélier</b></p>
<p>Faïence égyptienne bleu-vert. H. 3,5 cm. l. 2 cm. L'amulette est en forme de tête de bélier à longues cornes courbes surmontée d'un disque sur lequel se détachent à l'avant deux cobras. Un trou percé à la base du disque permettait de suspendre l'objet (pendentif). Ce motif apparaît rarement. On peut voir un parallèle au Louvre, en cornaline, daté de la XXV<sup>e</sup> dynastie. Une tête de bélier de ce type fait partie du collier porté traditionnellement par les pharaons kouchites<sup>45</sup>. Elle correspond à la représentation officielle d'Amon dans les temples de Nubie. La présence de cette amulette est plutôt inattendue dans le contexte d'un village isolé de l'oasis de Kharga.</p>	 <p>Fig. 136.</p>

<p><b>Inv. 3628</b></p>	<p><b>Œil <i>oudjat</i></b></p>
<p>Faïence égyptienne bleue et pâte de verre noire. H. 2 cm. l. 2,7 cm. L'amulette a la forme d'un œil <i>oudjat</i> dont seul le contour est dessiné. Un point marque l'œil fait de pâte de verre noire, de même que le « sourcil ». Contrairement à la précédente, l'amulette <i>oudjat</i> est d'un type très répandu. Dans le cas présent, la représentation de l'œil <i>oudjat</i> est très simplifiée. Elle a des parallèles dans plusieurs musées (Florence, British Museum...) mais paraît plus rare que la représentation traditionnelle, beaucoup plus élaborée. Sans dispositif de fixation, l'objet devait être simplement posé sur la momie ou inclus dans le bandeletage.</p>	 <p>Fig. 137.</p>

<sup>45</sup> Amulette du Louvre, département des Antiquités égyptiennes n° AF 12663. Sur le collier des pharaons kouchites, cf. C. Bonnet, D. Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique*, p. 94 (Tanoutamon), p. 102 (Senkamanisken), p. 114 (Aspelta).

## VI. Bijoux

<p><b>Inv. 3585</b></p> <p>Collier fait de 39 perles, de cornaline, pâte de verre, améthyste, corail (?) faïence, d'une petite figurine de Bès en faïence bleu foncé, d'un scarabée en faïence blanchâtre avec, au revers, Thot en forme de babouin accroupi et d'un petit objet en forme de boîte en faïence bleu clair (flèches).</p> <p>Le collier est un montage moderne.</p>  <p>inv 3585</p> <p>Fig. 138.</p>	<p><b>Collier</b></p>  <p>inv 3585</p> <p>Fig. 139.</p>
 <p>inv 3585</p> <p>Fig. 140.</p>	 <p>inv 3585</p> <p>Fig. 141.</p>

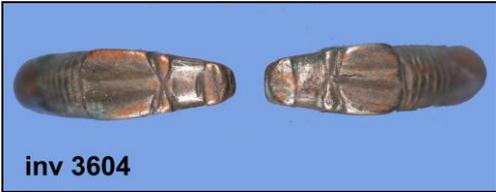
<p><b>Inv. 3588</b></p> <p>Argent. Ø 0,7 cm.</p> <p>Les diamètres montrent qu'il s'agit de boucles d'oreille de bébé. Les extrémités d'une des boucles (a) sont cassées.</p>	<p><b>Boucles d'oreille</b></p>  <p>inv 3588</p> <p>Fig. 142.</p>
--	---

<p><b>Inv. 3586</b></p>	<p><b>Collier</b></p>
<p>Fer avec traces de rouille.  <math>\varnothing</math> 11,2 cm.          Il s'agit probablement d'un collier « ras du cou » dont le diamètre fait penser qu'il a appartenu à une adolescente. L'anneau est ouvert, les extrémités recourbées en crochet constituant le fermoir. La partie centrale (opposée au fermoir), renflée, comporte apparemment un décor très altéré et de ce fait non identifiable (tête d'animal ?).</p>	 <p>Fig. 143.</p>

<p><b>Inv. 3605</b></p>	<p><b>Collier</b></p>
<p>Argent.  <math>\varnothing</math> 9,5 cm.          Il s'agit probablement d'un collier « ras du cou » dont le diamètre fait penser qu'il a appartenu à une adolescente. L'anneau est ouvert, les extrémités recourbées en crochet constituant le fermoir.</p>	 <p>Fig. 144.</p>

<p><b>Inv. 3587</b></p>	<p><b>Bracelets</b></p>
<p>Fer avec traces de rouille.  <math>\varnothing</math> 2,6 et 3,8 cm.          Les diamètres montrent qu'il s'agit de bracelets d'enfant. Les extrémités sont terminées par des têtes d'animaux (chiens ?).</p>  <p>Fig. 145.</p>	 <p>Fig. 146.</p>

<b>Inv. 3589</b>	<b>Perle de collier</b>
<p>Pâte de verre. H. 1,8 cm. Sur chaque face, visage stylisé d'un homme barbu avec chevelure en chignon et de gros yeux ronds, très marqués. Ce type de figure un peu caricaturale se retrouve sur des objets en pâte de verre de provenance alexandrine. Un trou percé dans la figurine permettait de la suspendre à un collier.</p>	 <p>Fig. 147.</p>

<b>Inv. 3604</b>	<b>Anneau</b>
<p>Fer avec de nombreuses traces de rouille. Ø 7,5 cm. Ce lourd anneau ouvert se termine à chaque extrémité par des têtes de chien stylisées, se continuant par des incisions transversales suggérant les plis du cou de l'animal. Une série de dessins géométriques décorent le pourtour du bijou. Les dimensions et le poids de l'objet font penser qu'il s'agit d'un anneau de cheville plutôt que d'un bracelet.</p>  <p>Fig. 148.</p>	 <p>Fig. 149.</p>

<b>Inv. 3606</b>	<b>Anneau</b>
<p>Cuivre avec traces d'oxydation. Ø 6,5 cm. Anneau brisé dont les deux extrémités se juxtaposent en se chevauchant sur une longueur de 3 cm. Travail assez grossier. Les dimensions et le poids de l'objet font penser qu'il s'agit d'un anneau de cheville, éventuellement pour un enfant.</p>	 <p>Fig. 150.</p>

Inv. 3607	Bracelet
<p>Bronze, traces d'oxydation.            Ø 3,9 cm.            Bracelet plat dont les extrémités se terminent en tête et queue de serpent, la queue et le cou lové constituant le fermoir.            Travail de bonne qualité.            Les dimensions de l'objet montrent qu'il s'agit d'un bracelet d'enfant.</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;">  <p>inv 3607</p> <p>Fig. 151.</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>inv 3607</p> <p>Fig. 152.</p> </div> </div>

Inv. 3633	Collier
<p>Collier fait de 166 perles de cornaline, pâte de verre, verre doré, corail (?), lapis (?), d'une petite figurine de Patèque en faïence bleu foncé et d'un petit objet en forme de boîte en faïence bleu clair.</p> <p>Le collier est un montage moderne.</p>	
<div style="text-align: center;">  <p>inv 3633</p> <p>Fig. 153.</p> </div>	
<div style="text-align: center;">  <p>inv 3633</p> <p>Fig. 154.</p> </div>	<div style="text-align: center;">  <p>inv 3633</p> <p>Fig. 155.</p> </div>



**Inv. 3572**

**Cruche à bec verseur**

Cruche à panse arrondie, avec petit pied, embouchure large, à petit rebord, et bec verseur de forme grossièrement ovoïde. Les flancs sont partiellement érodés.

Ø (embouchure) 13 cm.

Ø (panse) 17 cm.

H. 17 cm.

La forme rappelle celle des « théières » trouvées sur le site d'El-Deir (*El-Deir I*, fig. 377).

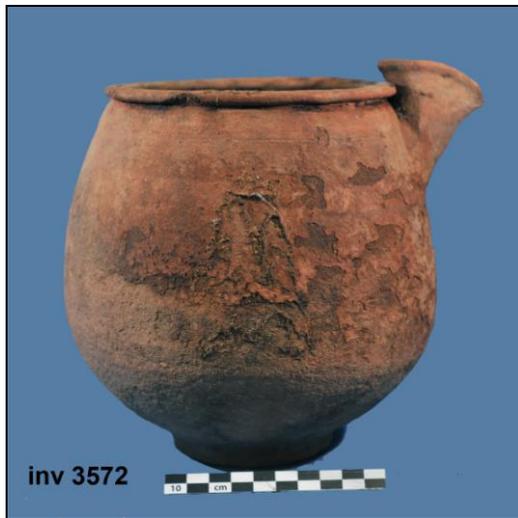


Fig. 159.



Fig. 160.

**Inv. 3574**

**Brûle-parfum**

Tombe 27.

Ce brûleur à encens est composé d'une coupelle sur pied, d'un seul tenant, en terre cuite pleine, non tournée. Traces de dépôt brûlé à l'intérieur de la coupelle.

Ø 7,5 cm (coupelle).

H. 14,3 cm.



Fig. 161.



Fig. 162.

<b>Inv. 3575</b>	<b>Cruche à anses et bec verseur</b>
------------------	--------------------------------------

Cruche à panse ronde avec petit pied. Col court avec renflement au niveau des anses. Bec verseur cassé à la base, dont le conduit apparaît de très petit calibre. Décor peint de la panse formé de stries noires, circulaires et verticales.

Ø (embouchure) 2,2 cm.

Ø (pied) 5,5 cm.

Ø (panse) 10,5 cm.

H. 15,5 cm.

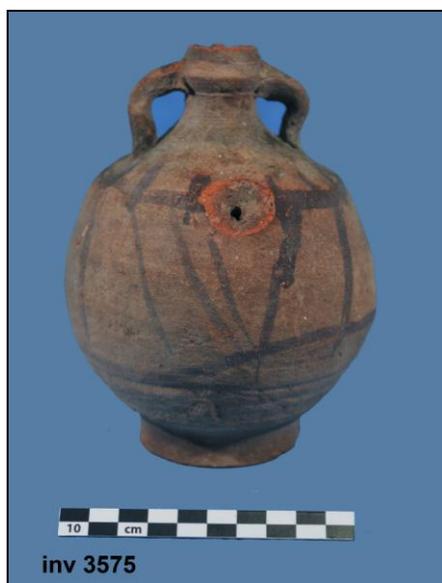


Fig. 163.

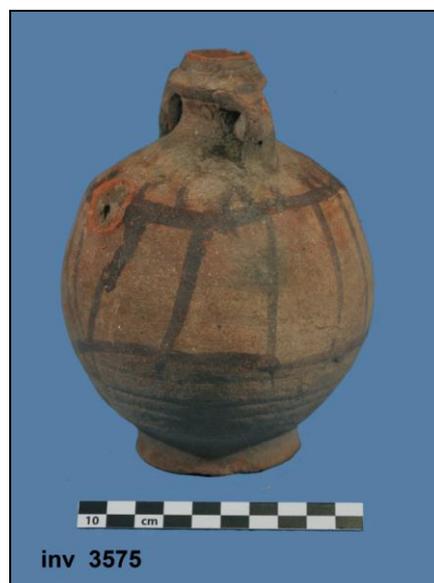


Fig. 164.

<b>Inv. 3576</b>	<b>Vase globulaire</b>
------------------	------------------------

Vase à panse et fond arrondis, petite embouchure légèrement éversée. Stries de tournage bien visibles sur la panse. Présence de bavures à la surface (flèches).

Ø (embouchure) 7 cm.

Ø (panse) 16 cm.

H. 18 cm.



Fig. 165.

<b>Inv. 3577</b>	<b>Gourde</b>
<p>Gourde à panse irrégulière. Petit col à rebord arrondi et éversé. Surface enduite d'un engobe blanchâtre présentant des irrégularités.</p> <p>Ø (col) 3,7 cm.  Ø (panse) 11 cm.  H. 14,5 cm.</p>	

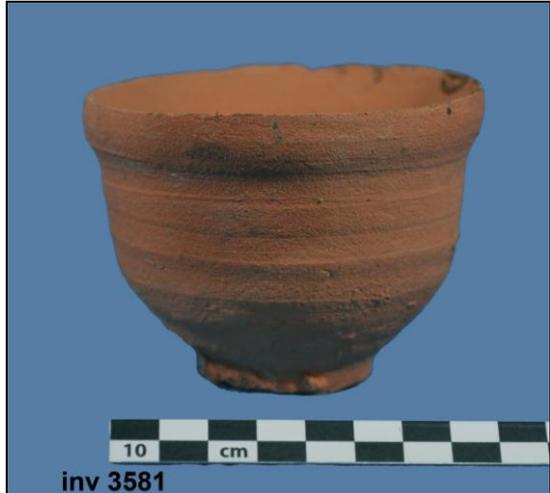
Fig. 166.

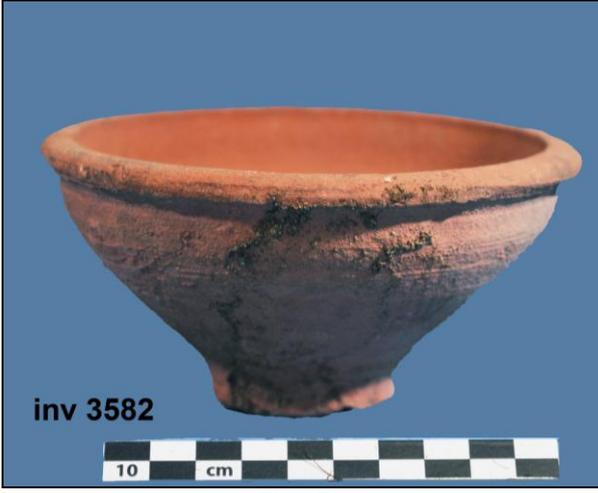
<b>Inv. 3578</b>	<b>Vase haut</b>
<p>Petit vase haut à pied marqué, col cassé. La surface est très irrégulière, éolisée.</p> <p>Ø 1,3 cm (base du col cassé).  H. 7,2 cm.</p>	

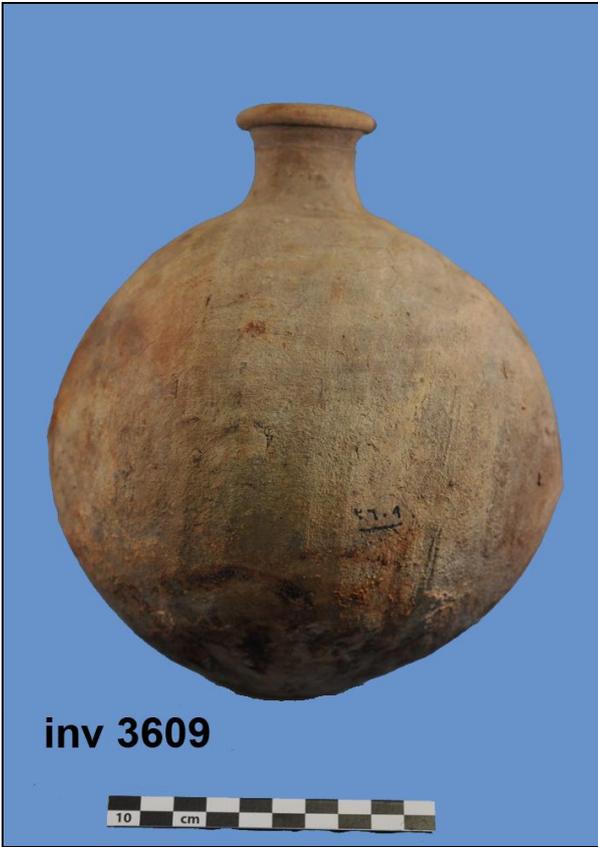
Fig. 167.

<b>Inv. 3579</b>	<b>Écuelle</b>
<p>Écuelle à fond plat. Les parois sont légèrement évasées.          Ø 14 cm (extérieur haut).          Ø 10 cm (base).          H. 4,2 cm.</p>	 <p data-bbox="933 638 1037 672">Fig. 168.</p>

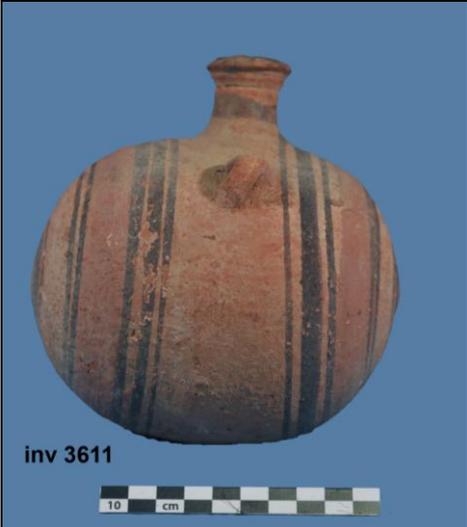
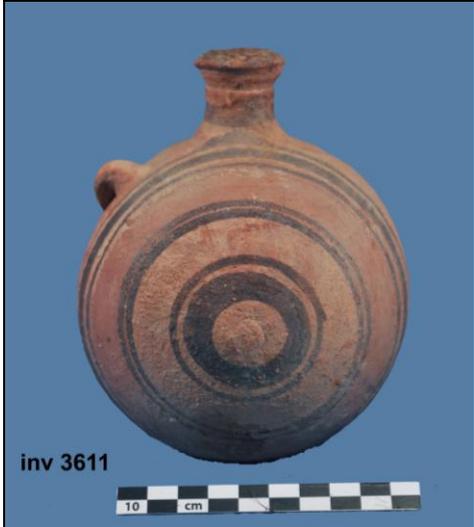
<b>Inv. 3580</b>	<b>Bol</b>
<p>Bol à pied marqué, rebord arrondi, ourlé. Paroi externe noircie avec stries de tournage visibles. Traces noires à l'intérieur.          Ø (extérieur haut) 8,8 cm.          Ø (pied) 3,2 cm.          H. 6 cm.</p>	 <p data-bbox="957 1332 1061 1366">Fig. 169.</p>

<b>Inv. 3581</b>	<b>Gobelet</b>
<p>Gobelet à pied marqué, sans rebord avec évasement de la panse à un centimètre du bord. La panse présente une alternance de bandes en creux et en relief (léger).          Ø (extérieur haut) 9,2 cm.          Ø (pied) 3,8 cm.          H. 6,5 cm.</p>	 <p data-bbox="957 1982 1061 2016">Fig. 170.</p>

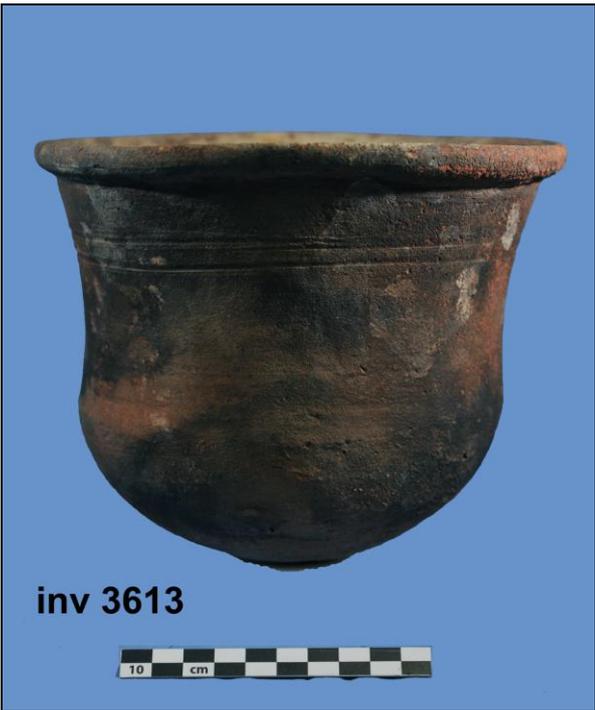
Inv. 3582	Coupe
<p>Coupe très évasée à petit pied et lèvres arrondies. La surface extérieure présente des petites excroissances (défauts de tournage).  <math>\varnothing</math> (extérieur haut) 13,5 cm.  <math>\varnothing</math> (pied) 3,8 cm.  H. 6,7 cm.</p>	 <p data-bbox="965 750 1061 772">Fig. 171.</p>

Inv. 3609	Gourde
<p>Gourde à panse ronde, asymétrique, fond pointu. Petit col à rebord arrondi. La surface présente, très effacées, les traces d'un décor peint en bandes verticales.  <math>\varnothing</math> (ouverture du col) 3,2 cm.  <math>\varnothing</math> (panse) 16 cm.  H. 19,5 cm.</p>	 <p data-bbox="965 1769 1061 1792">Fig. 172.</p>

Inv. 3610	Gourde
<p>Gourde à panse ronde, fond légèrement pointu. Petit col à rebord arrondi. Traces d'engobe rouge sur la panse.</p> <p>Ø (ouverture du col) 4 cm.  Ø (panse) 12,5 cm.  H. 17 cm.</p>	 <p data-bbox="965 974 1061 1003">Fig. 173.</p>

Inv. 3611	<i>Séga</i> avec anse
<p>Petite <i>séga</i> à panse pratiquement sphérique. Col court avec bord éversé. Petite anse sous le col, dont le conduit apparaît de très petit calibre. Décor peint de la panse formé de bandes noires, circulaires, de largeur variable.</p> <p>Ø (embouchure) 3,5 cm.  H. (col) 3 cm.  Ø (panse) 11 cm.  H. 15 cm.</p>	
	
<p data-bbox="478 1953 566 1982">Fig. 174.</p>	<p data-bbox="1021 1953 1109 1982">Fig. 175.</p>

Inv. 3612	Vase globulaire
<p>Vase à panse ronde, fond légèrement pointu, embouchure large à bord légèrement éversé. Engobe rouge sur la panse, masqué en partie par de nombreuses traces de suie.</p> <p>Ø (embouchure) 9 cm.  Ø (panse) 13 cm.  H. 17,5 cm.</p>	 <p data-bbox="965 969 1054 999">Fig. 176.</p>

Inv. 3613	Vase en cloche
<p>Vase en forme de cloche, fond légèrement pointu, embouchure large à bord arrondi et éversé. Paroi et fond très noirci à l'extérieur. Décor de lignes circulaires incisées sur la paroi.</p> <p>Type assez rare.</p> <p>Ø (embouchure) 17 cm.  Ø (panse) 13 cm.  H. 19 cm.</p>	 <p data-bbox="965 1854 1054 1883">Fig. 177.</p>

<b>Inv. 3614</b>	<b>Bol</b>
------------------	------------

Bol à petit pied et large embouchure de type « saladier ». Lèvre marquée, arrondie. Stries de tournage sur la panse. Traces de dépôt intérieur et coulée de liquide noirâtre sur la paroi extérieure.

Ø (embouchure) 15 cm.

Ø (pied) 6 cm.

H. 8,5 cm.

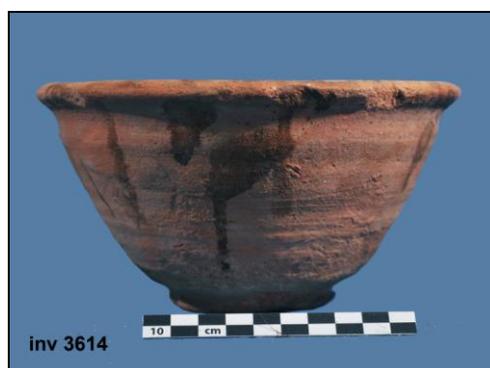


Fig. 178.



Fig. 179.

<b>Inv. 3615</b>	<b>Petite amphore</b>
------------------	-----------------------

Petite amphore à fond pointu avec bouton. Col assez large à embouchure légèrement éversée. Deux anses plates. La panse est décorée de bandes circulaires, noires, de largeur variable, les anses sont décorées de traits horizontaux. Cordelette en fibres de palmier autour du col.

Ø (embouchure) 4 cm.

H. 18 cm.



Fig. 180.

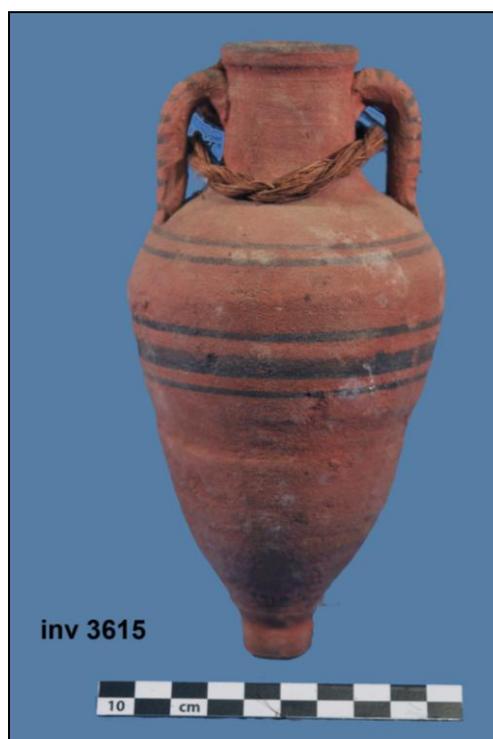


Fig. 181.

**Inv. 3616**

**Vase à anses**

Vase à fond arrondi. Col court, embouchure à lèvre aplatie. Panse à épaulement avec deux petites anses sous l'épaulement. La panse est décorée de bandes circulaires, noires, de largeur variable, et, dans sa partie supérieure, d'une ligne brisée dessinant des triangles. Lèvre du col peinte en noir.

Engobe rouge, surface érodée dans plusieurs zones.

Ø (embouchure) 2,2 cm.

Ø (panse) 8 cm.

H 15 cm.

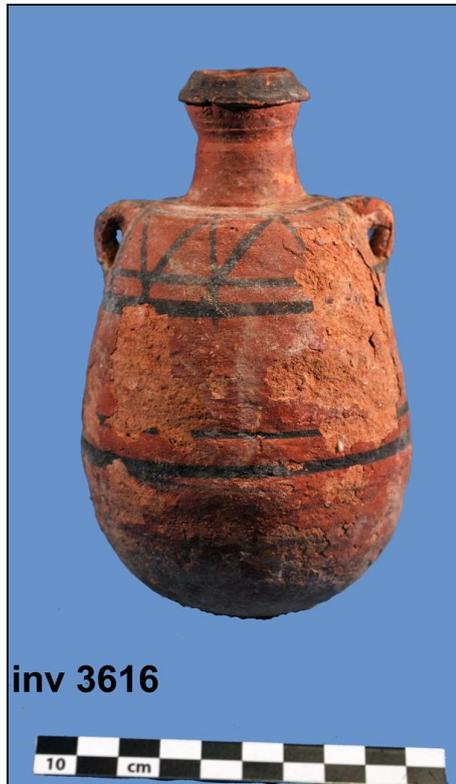


Fig. 182.

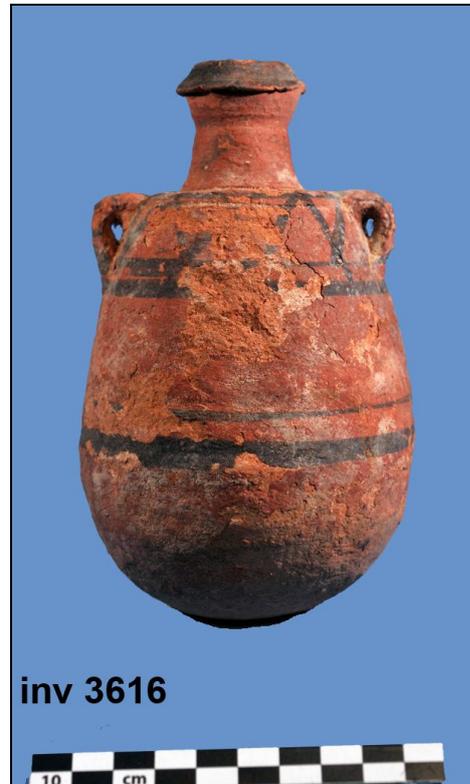


Fig. 183.

**Inv. 3619**

**Bol**

Bol à fond arrondi, lèvre aplatie, décorée de stries radiées, noires. La panse est décorée de bandes noires circulaires de largeur irrégulière.

Ø (extérieur) 12,5 cm.

H. 6,5 cm.

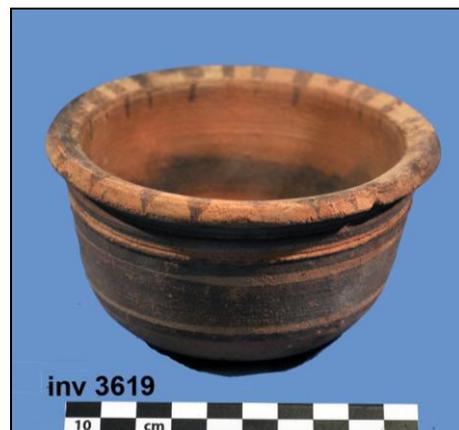


Fig. 184.

Bols à pied marqué. Lèvres éversées décorées de stries radiales noires. Stries de tournage bien visibles à l'intérieur comme à l'extérieur. Lèvre légèrement ébréchée sur 1 et 4.

- 1- Ø (extérieur) 9 cm, Ø (pied) 4,2 cm, H. 5,5 cm.  
 2- Ø (extérieur) 9,5 cm, Ø (pied) 3,5 cm, H. 5,8 cm.  
 3- Ø (extérieur) 9,2 cm, Ø (pied) 3,7 cm, H. 5,5 cm.  
 4- Ø (extérieur) 9,2 cm, Ø (pied) 3,6 cm, H. 6,1 cm.



Fig. 185.

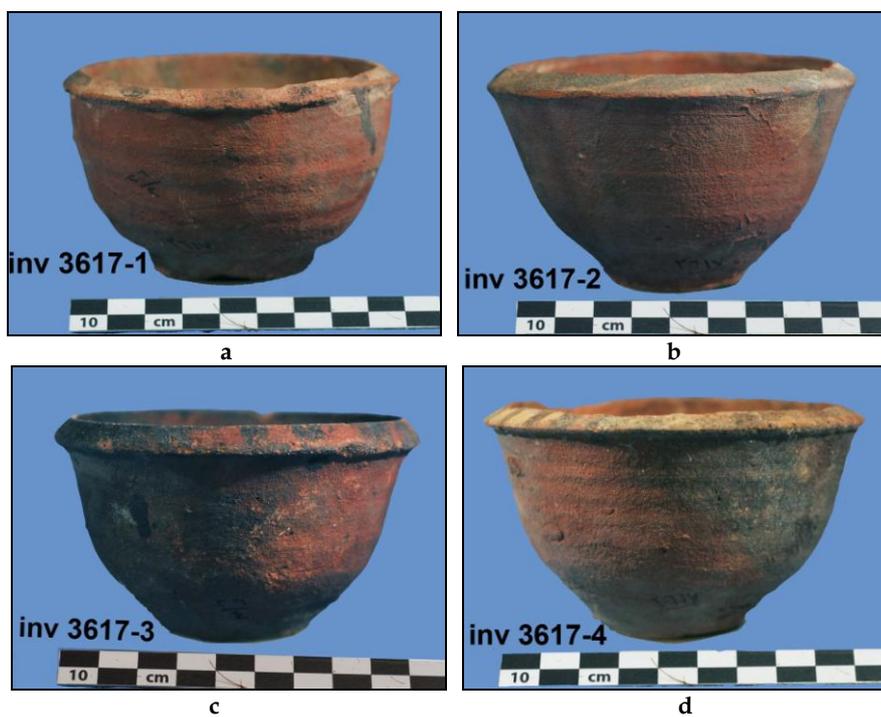


Fig. 186 a-b-c-d.

**Inv. 3618 / 1 - 3**

**Gobelets**

Gobelets à pied marqué, sans rebord, avec évasement de la panse à un centimètre du bord. L'évasement est souligné dans le cas du n°3 par un mince bourrelet en léger relief.

1- Ø (extérieur) 8 cm, Ø (pied) 4 cm, H. 6,5 cm.

2- Ø (extérieur) 8,5 cm, Ø (pied) 3,2 cm, H. 6,5 cm.

3- Ø (extérieur) 8,1 cm, Ø (pied) 3,4 cm, H. 6,7 cm.



Fig. 187.

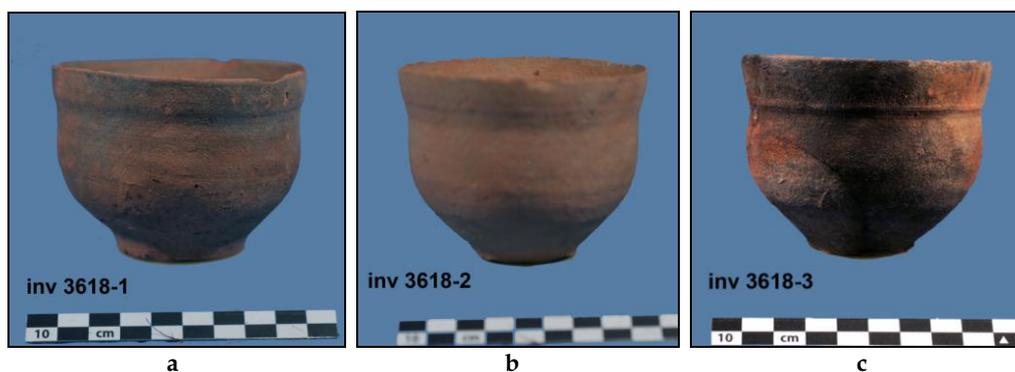


Fig. 188 a-b-c.

**Inv. 3620**

**Bol**

Bol à pied marqué, bord rentrant formant bourrelet. La paroi extérieure est peinte en noir, les stries de tournage, bien visibles, formant un léger relief.

Ø (extérieur) 12,5 cm.

Ø (pied) 4,8 cm.

H. 6,5 cm.

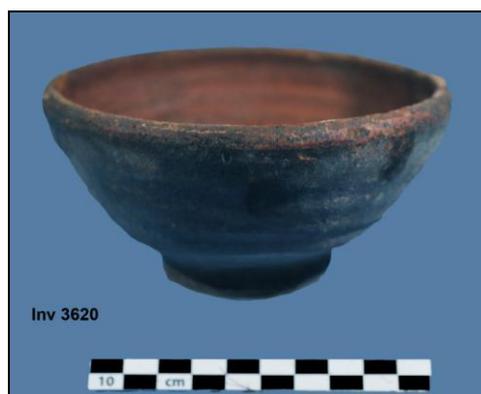
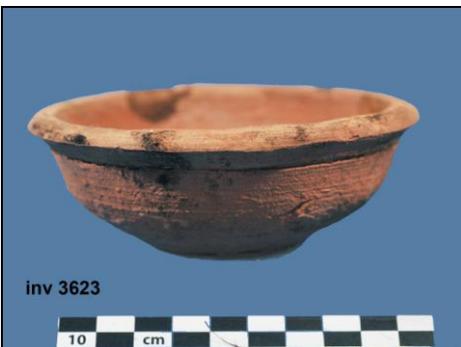
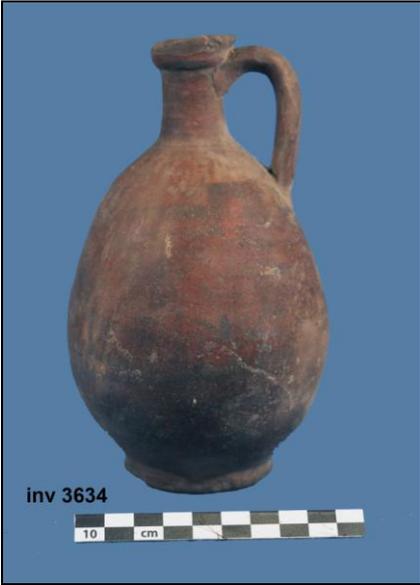


Fig. 189.

<b>Inv. 3621</b>	<b>Bol</b>
<p>Bol à pied marqué, lèvre éversée, décorée de stries radiées noires. La paroi extérieure est peinte en noir, les stries de tournage, bien visibles à l'intérieur, formant un léger relief à l'extérieur.</p> <p>Ø (extérieur) 12,5 cm. Ø (pied) 3,2 cm. H. 6,5 cm.</p>	 <p data-bbox="963 663 1054 698">Fig. 190.</p>

<b>Inv. 3622</b>	<b>Coupe</b>
<p>Coupe à pied légèrement évasé, paroi évasée. Bord arrondi avec nombreuses ébréchures. La paroi extérieure est décorée de quatre lignes circulaires incisées.</p> <p>Ø (extérieur) 9,6 cm. Ø (pied) 4 cm. H. 6 cm.</p>	 <p data-bbox="963 1182 1054 1223">Fig. 191.</p>

<b>Inv. 3623</b>	<b>Coupe</b>
<p>Coupe à pied à peine marqué, paroi évasée. Lèvre éversée. La paroi extérieure est décorée de lignes circulaires incisées.</p> <p>Ø (extérieur) 11 cm. H. 4,5 cm.</p>	 <p data-bbox="963 1704 1054 1744">Fig. 192.</p>

Inv. 3634	Cruche à anse
<p>Cruche à panse arrondie et fond plat. Col haut avec anse attachée de type amphorique, bourrelet à l'embouchure. La paroi extérieure est lisse. Engobe rouge.            Ø (extérieur maximum) 9 cm.            Ø (fond) 5,2 cm.            H. 17 cm.</p>	 <p data-bbox="965 842 1054 869">Fig. 193.</p>

Inv. 3632	Lampe à huile	
<p>Lampe à bec. Décor en léger relief dessinant des stries obliques autour de l'orifice central de remplissage. Pas de décor au revers. Le bec est noirci indiquant que la lampe a été utilisée.            Ø 6 cm.            L. 7,5 cm.</p>		
 <p data-bbox="499 1713 588 1740">Fig. 194.</p>	 <p data-bbox="1000 1713 1090 1740">Fig. 195.</p>	

**Inv. 3603**

**Cavalière**

Femme à cheval (seins en relief). Tête en bec d'oiseau. Bras écartés, cassés. Guirlande (?) autour du cou. La cavalière semble monter en amazone : traces de ses jambes (?) sur le flanc droit du cheval. Le cheval a une très petite tête et la queue redressée, un caparaçon peint en noir.

Terre cuite grossièrement modelée, rouge, avec nombreuses traces de peinture noire et blanche. Peut-être s'agit-il d'un jouet ?

L. 13 cm.

H. 12 cm.



Fig. 196.



Fig. 197.



Fig. 198.

## VIII. Objets à usage professionnel

Inv. 3583	Marteau de sculpteur
<p>Tombe 18.  Marteau de sculpteur en bois avec importantes traces d'usure sur le corps de l'objet. Assez nombreuses fentes longitudinales peu profondes, témoignant d'un usage prolongé de l'objet.  H. 26,7 cm.  Ø de 8 cm (haut) à 9,5 cm (base).</p> <p>Cet objet, le premier de ce type découvert dans un cimetière des oasis, a des parallèles beaucoup plus anciens remontant au Nouvel Empire.</p>	 <p style="text-align: center;">a <span style="margin-left: 200px;">b</span></p> <p style="text-align: center;">Fig. 199 a-b.</p>

Inv. 3625	Marteau de sculpteur
<p>Tombe 40.  Marteau de sculpteur en bois avec traces d'usure d'importance modérée, régulière, sur le corps de l'objet. Une importante fente longitudinale est visible. Cassure de l'extrémité supérieure du manche.  H. 26 cm.  Ø de 9 cm (haut) à 12 cm (base).</p>	 <p style="text-align: center;">Fig. 200.</p>

**Inv. 3624 / a - b**      **Mesures à grains (?)**

Deux objets en bois, probablement acacia (*sant*), creux, de forme tronconique, creusés sur les 2/3 supérieurs de leur longueur. Le tiers inférieur est fait d'une pièce découpée et ajustée à la partie supérieure à l'aide de deux chevilles.

Un cercle de fer muni de deux anneaux entoure la partie supérieure de l'objet et servait sans doute à le suspendre. Sur l'objet **b** un deuxième cercle servait peut-être à maintenir en place la pièce ajustée. L'objet **a** a conservé partiellement des cordelettes en fibre de palmier probablement destinées aussi à sa suspension.

La fonction de ces objets demeure problématique : mesure à grains ?

**a**- H. 38,3 cm, Ø (haut) 10 cm, Ø (base) 4,5 cm.

**b**- H. 44 cm, Ø (haut) 12,5 cm, Ø (base) 5 cm.



Fig. 201.

Fig. 202.

**Inv. 3608**

**Instrument médical**

Tombe 56.

Objet en fer, allongé. Une extrémité est constituée d'une petite cuiller, l'autre forme une sonde à bout mousse destinée à explorer une plaie. Ce type d'instrument, qui n'est pas rare, n'apparaît probablement pas avant l'époque romaine.

L. 16,3 cm.



Fig. 203.



## Conclusion

Le matériel humain et archéologique provenant des tombes de Dabashiya apporte une première série d'informations sur ce site. On peut souhaiter la reprise de son exploration, qui en apportant des informations nouvelles, permettrait sans doute de mieux comprendre ses particularités.

L'étude des restes humains, qui jusqu'à maintenant n'a pu s'effectuer que sur deux momies complètes, ne fait pas apparaître de différences, sur les plans anatomique et pathologique, par rapport aux populations de l'oasis étudiées à Douch, Labakha et El-Deir. L'une (DA.96.01) ne présente pas de signes de maladie et a fait l'objet d'une momification de bonne qualité. L'autre (DA.96.02) présente des aspects reflétant un état de santé nettement moins satisfaisant, avec des stries d'arrêt de croissance, signes de maladies prolongées ou de carences. Par ailleurs, la qualité de la momification est médiocre. De tels contrastes ne sont pas rares dans les autres nécropoles. On est pourtant surpris de les constater dans un même caveau, concernant visiblement les membres d'une même famille.

Pour l'essentiel, le mobilier funéraire des tombes de Dabashiya est tout à fait comparable à celui des autres nécropoles de l'oasis. Il est clair qu'on a affaire à des populations dont la culture matérielle et le mode de vie sont de même type. Les activités agricoles, qui pourtant ont dû être le principal moyen de subsistance des habitants, n'ont guère laissé de traces matérielles. En revanche, l'abondance de la céramique retrouvée partout dans les tombes paraît bien indiquer que sa production occupait une place importante dans l'économie de l'oasis, car elle est en majorité d'origine locale. Un rare indice d'activité professionnelle est la présence dans deux tombes de Dabashiya de marteaux de sculpteurs ou de tailleurs de pierre, dont on n'a pas trouvé d'exemples dans les autres nécropoles de l'oasis.

À Dabashiya comme ailleurs, la présence de cartonnages et de sarcophages particulièrement soignés, de bijoux, de quelques « beaux objets », signale l'existence dans cette population villageoise d'habitants disposant d'un niveau de vie relativement élevé. Le cas de la tombe 22 est à cet égard tout à fait frappant, avec son exceptionnel ensemble funéraire. Pourtant, la présence dans le même caveau d'un sarcophage peint très élaboré et d'un autre d'une technique assez rudimentaire, associée à une momification très bonne dans le premier cas, médiocre dans l'autre, laisse présumer que la famille n'a pas eu les moyens de financer plusieurs inhumations d'égale qualité... Bien entendu, le pillage généralisé ne permet pas de savoir si, dans d'autres tombes, il a pu exister des ensembles d'une qualité comparable à celui de la tombe 22. Mais les nombreux fragments de sarcophages en bois et de cartonnages, ainsi que les statuette de faucons (en principe destinées à être fixées sur un sarcophage ou sur un coffret à canopes), permettent de penser que ce type de mobilier était assez répandu dans la nécropole ; il se trouve généralement dans les tombes relativement « riches ».

Les décors du sarcophage de la tombe 22 et des cartonnages, qui reproduisent les modèles en usage à la même époque dans la Vallée, confirment l'appartenance des habitants à la religion traditionnelle. La même constatation a été faite sur les autres sites de l'oasis ; mais à Douch et au Deir, à une époque assez tardive (fin du IV<sup>e</sup> siècle p.C.), des nécropoles chrétiennes ont été implantées à côté des nécropoles traditionnelles, ce qui ne paraît pas être le cas à Dabashiya. La présence de nombreux oiseaux *ba* dans le mobilier des tombes n'est pas, en soi, exceptionnelle ; mais leur technique de fabrication – terre cuite modelée, peinte ou dorée – est tout à fait inhabituelle. Il ne semble pas qu'on en ait trouvé dans les cimetières de la Vallée ; les seuls exemplaires comparables – certains d'entre eux identiques – ont été retrouvés à Labakha et au Deir, aucun à Douch. On doit en déduire qu'il existait dans le Nord de l'oasis un atelier ou en tout cas des artisans produisant ce type de figurines, moins élaborées et certainement meilleur marché que les statuettes en bois peint.

Une autre « spécialité » de Dabashiya semble bien être l'emploi du fer pour la fabrication de bijoux. Nous n'avons aucune explication pour ce fait ; seule, peut-être, l'exploration de l'habitat permettrait de savoir si cet emploi était généralisé pour les objets de la vie quotidienne. Rien ne permet pour le moment de penser que la métallurgie du fer était pratiquée dans l'oasis. À Douch, toutefois, une bague en fer a été découverte au doigt de la momie 77.1.1.1 (Inv. 2995).

C'est à l'époque ptolémaïque qu'appartiennent de nombreux éléments du mobilier des tombes de Dabashiya. On ne peut pas exclure pour quelques uns d'entre eux une origine plus ancienne ; par ailleurs, d'autres sont certainement d'époque romaine. La découverte récente par S. Ikram de nombreux restes de canidés dans une tombe de Dabashiya va dans ce sens : au premier abord, ces animaux apparaissent tout à fait analogues à ceux de la nécropole de chiens d'El-Deir, or celle-ci ne peut être antérieure aux I<sup>er</sup> -II<sup>e</sup> siècles de notre ère <sup>46</sup>. Le site de Dabashiya a dû connaître, comme la plupart des autres sites de l'oasis, une longue durée d'occupation.

---

<sup>46</sup> Sur la nécropole de chiens d'El-Deir, cf. F. Dunand, R. Lichtenberg, « Des chiens momifiés à El-Deir, Oasis de Kharga », *BIFAO* 105, 2005, p. 75-87, et l'étude de C. Callou, à paraître dans *El-Deir Nécropoles III. La nécropole Est et le « piton aux chiens »*.

## Repères bibliographiques

- Adel Hussein, *Le sanctuaire rupestre de Piyris à Ayn al-Labakha*, MIFAO 116, Le Caire, IFAO, 2000.
- Bahgat Ahmed Ibrahim, Dunand F., Heim J.L., Lichtenberg R., Magdi Hussein, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha (oasis de Kharga)*, Cybèle, Paris, 2008.
- Ball J., *Kharga Oasis: its Topography and Geology*, Geological Survey Report, II, Le Caire, 1900.
- Beadnel H.J.Ll., *An Egyptian Oasis. An Account of the Oasis of Khargah in the Libyan Desert, with special reference to its history, physical geography and water supply*, Londres, 1909.
- Bousquet B., *Tell Douch et sa région*, DFIFAO 31, Le Caire, 1996.
- Caton-Thompson G., *Kharga oasis in prehistory*, The Athlone Press, London, 1952.
- Dunand F., Heim J.-L., Henein N., Lichtenberg R., *La nécropole de Douch (oasis de Kharga). Tombes 1 à 72*, Tome I, DFIFAO 26, Le Caire, 1992 ; Tome II, DFIFAO 45, Le Caire, 2005.
- Dunand F., « Le mobilier funéraire des tombes d'El Deir (oasis de Kharga) : témoignage d'une diversité culturelle », *Städel Jahrbuch*, NF 19, 2004, p. 565-579.
- Dunand F., Lichtenberg R., *Mummies and Death in Egypt*, trad. angl. par D. Lorton, Ithaca, Cornell University Press, 2006.
- Dunand F., Lichtenberg R., *Oasis égyptiennes. Les îles des bienheureux*, Arles, Actes Sud, 2008.
- Dunand F., Heim J.-L., Lichtenberg R., avec la collaboration de S. Brones et F. Letellier-Willemin, *El-Deir Nécropoles I. La nécropole Sud*, Paris, Cybèle, 2010.
- Dunand F., Heim J.-L., Lichtenberg R., avec la collaboration de Brones S., Letellier-Willemin F. et Tallet G., *El-Deir Nécropoles II. Les nécropoles Nord et Nord-Est*, Paris, Cybèle, 2012.
- Grimm G., *Die Römischen Mummienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden, 1974.
- Hope C.A. et Bowen G.E. (éd.), *Dakhleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons*, Oxford, Oakville, 2002.
- Ikram S. et Dodson A., *The Mummy in Ancient Egypt*, Londres, Thames and Hudson, 1998.
- Ikram S. et Rossi C., « North Kharga Oasis Survey 2004. Preliminary Report : Ain Tarakwa and Ain el-Dabashiya », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 63, Le Caire, 2007, p. 167-184.
- Reddé M., Ballet P., Lemaire A., Bonnet C., *Kysis. Fouilles de l'IFAO à Douch oasis de Kharga (1985-1990)*, DFIFAO 42, Le Caire, 2004.
- Riggs C., *The Beautiful Burial in Roman Egypt. Art, Identity and Funerary Religion*, Oxford, 2005.

- Schweitzer A., « L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine », *BIFAO* 98, 1998, p. 325-352.
- Schweitzer A., « Étude des parures de cartonnage de momies de la Nécropole Ouest de Saqqara », dans Myśliwiec K. (éd.), *Saqqara* III/2, Varsovie, Éd. Neriton, 2008, p. 521-543.
- Wagner G , *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, BiÉtud 100, Le Caire, 1987.
- Walker S. et Bierbrier M., *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, Londres, British Museum Press, 1997.



Cet ouvrage est le résultat le plus récent de la collaboration ancienne initiée par l'Inspecteur en Chef du Service des Antiquités de Kharga, Bahgat Ahmed Ibrahim, et ses collaborateurs, avec l'équipe française dirigée par Françoise Dunand qui travaille depuis maintenant trente ans sur les nécropoles de l'oasis de Kharga. Après l'exploration et la publication de la nécropole de Douch par l'équipe française dans le cadre de l'IFAO, sa collaboration avec le Service des Antiquités s'est matérialisée par l'étude de la nécropole d'Aïn el-Labakha, explorée par les Inspecteurs égyptiens, avec pour résultat un ouvrage paru en 2008. Le présent volume est consacré à la description du site de Dabashiya, dont la nécropole a été explorée par l'équipe égyptienne, à l'étude des momies et du mobilier funéraire de la tombe inviolée n° 22 ainsi qu'au catalogue des objets découverts dans les tombes. Ce site de Dabashiya est d'un intérêt tout particulier, non seulement par ses spécificités, mais par les comparaisons qu'il permet avec les différents sites de l'oasis déjà explorés. On a là encore une mine d'informations sur les pratiques funéraires, bien entendu, et aussi sur les techniques et le mode de vie des habitants de l'oasis aux époques ptolémaïque et romaine.

